
This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

<https://books.google.com>





A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

S. ALPHONSE DE LIGUORI,

DOCTEUR DE L'ÉGLISE.

SAINTE THÉRÈSE.

TRADUCTION NOUVELLE

PAR LE P. EUGÈNE PLADYS

RÉDEMPTORISTE.

PARIS

LIBRAIRIE CATHOLIQUE INTERNATIONALE

DE L'ŒUVRE DE SAINT-PAUL

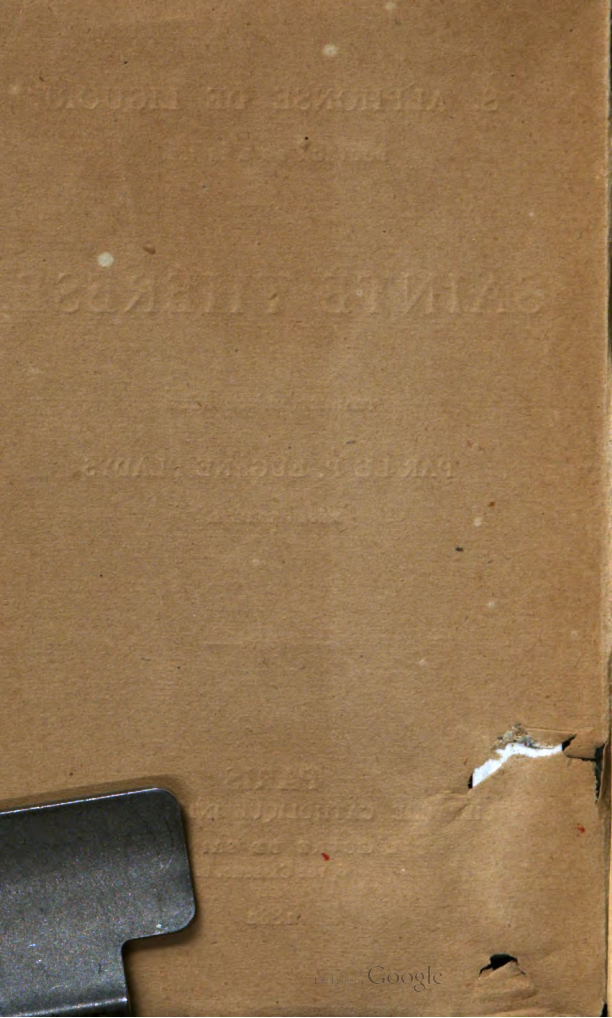
6, rue Cassette, 6.

—
1882

A

412

166



A 412 / 166

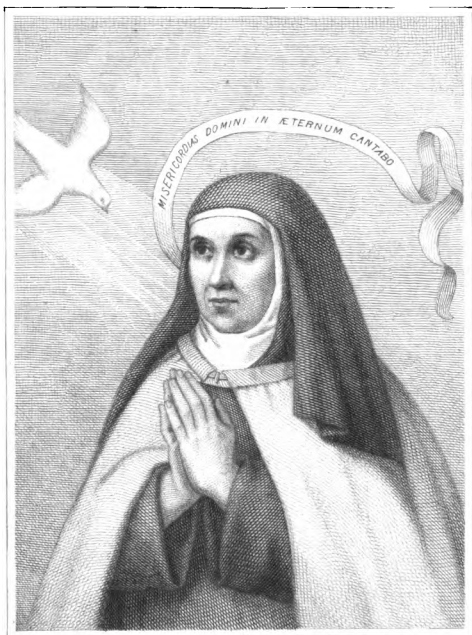
SAINTE THÉRÈSE.

BIBLIOTHÈQUE

"Les Fontaines"

S J

60 - CHANTILLY



Vera effigies

Nüsser sc.

St.^a Teresia a Jesu.

Eigenthum des Vereins zur Verbreitung religiöser Bilder in Düsseldorf
Seul Dépôt à Paris chez A.W. Schulgen Editeur 25 rue St Sulpice

S. ALPHONSE DE LIGUORI,

DOCTEUR DE L'ÉGLISE.

SAINTE THÉRÈSE,

TRADUCTION NOUVELLE

PAR

LE P. EUGÈNE PLADYS

RÉDEMPTORISTE.

BIBLIOTHÈQUE S. J.

Les Fontaines

60500 CHANTILLY

PARIS

LIBRAIRIE CATHOLIQUE INTERNATIONALE
DE L'ŒUVRE DE SAINT-PAUL

6, rue Cassette, 6.

1882

APPROBATION.

L'opuscule intitulé : *Sainte Thérèse*, par saint ALPHONSE DE LIGUORI, traduction nouvelle par le Révérend Père EUGÈNE PLADYS, a été examiné par deux théologiens de notre Congrégation, chargés de vérifier la fidélité de la traduction en la collationnant avec l'original. Vu le rapport favorable des examinateurs, nous autorisons volontiers la publication de cet ouvrage.

Rome, le 2 août 1882.

NICOLAS MAURON,
*Supérieur général et Recteur majeur
de la Congrégation
du Très-Saint Rédempteur.*

NEUVAINÉ

EN L'HONNEUR DE SAINTÉ THÉRÈSE.

—

INVOCATIONS

A RÉCITER CHAQUE JOUR DE LA NEUVAINÉ.

I.

Seigneur Jésus, ô vous qui êtes infiniment aimable, nous vous offrons nos actions de grâces pour le don éminent *de foi* que vous avez fait à votre bien-aimée servante, sainte Thérèse, et pour l'*ardente dévotion* que vous lui avez inspirée envers le *très saint Sacrement*.

Foi.

Par vos mérites et ceux de votre fidèle épouse, nous vous prions de nous accorder une foi vive ainsi qu'une dévotion fervente pour cet adorable Sacrement, dans lequel vous vous êtes obligé, vous, la Majesté infinie, à demeurer avec nous

jusqu'à la consommation des siècles, et dans lequel vous vous donnez vous-même tout entier à nous avec tant d'amour.

Notre Père.

Je vous salue, Marie.

Gloire au Père.

De Thérèse, ô bon Sauveur,
Vous avez d'un trait de flamme
Transpercé l'âme :
Daignez de ce trait vainqueur
Transpercer aussi mon cœur !

II.

Espérance. Seigneur Jésus, ô vous qui êtes infiniment miséricordieux, nous vous offrons nos actions de grâces pour le don spécial *d'espérance*, que vous avez fait à votre bien-aimée servante, sainte Thérèse.

Par vos mérites et ceux de votre sainte épouse, nous vous prions de nous accorder une grande confiance en votre miséricorde, à cause de votre précieux sang répandu tout entier pour notre salut.

Notre Père.

Je vous salue, Marie.

Gloire au Père.

De Thérèse, ô bon Sauveur, etc.

III.

Seigneur Jésus, ô vous qui nous aimez si tendrement, nous vous offrons nos actions de grâces pour l'insigne don *d'amour*, que vous avez fait à votre bien-aimée servante, sainte Thérèse. Amour
de Dieu.

Par vos mérites et ceux de votre très aimante épouse, nous vous prions de nous accorder le grand don, le don principal de votre parfait amour.

Notre Père.

Je vous salue, Marie.

Gloire au Père.

De Thérèse, ô bon Sauveur, etc.

IV.

Seigneur Jésus, ô vous qui êtes la douceur même, nous vous offrons nos actions de grâces pour le don que vous avez fait à votre bien-aimée servante, sainte Thérèse, *de ce généreux désir et de cette inébranlable résolution* qu'elle eut toujours de vous aimer parfaitement. Désir et
résolution.

Par vos mérites et ceux de votre magnanime épouse, nous vous prions de nous accorder le vrai désir et la ferme

résolution de nous appliquer courageusement à faire votre bon plaisir.

Notre Père.

Je vous salue, Marie.

Gloire au Père.

De Thérèse, ô bon Sauveur, etc.

V.

Humilité. Seigneur Jésus, ô vous qui êtes si compatissant envers nous, nous vous offrons nos actions de grâces pour le don sublime *d'humilité*, que vous avez fait à votre bien-aimée servante, sainte Thérèse.

Par vos mérites et ceux de votre épouse si profondément humble, nous vous prions de nous accorder la grâce d'une vraie humilité, de telle sorte que nous nous plaisions à mener une vie simple et cachée, et que toujours nous préférions les opprobres aux honneurs.

Notre Père.

Je vous salue, Marie.

Gloire au Père.

De Thérèse, ô bon Sauveur, etc.

VI.

Seigneur Jésus, ô vous qui êtes d'une
 inépuisable libéralité, nous vous offrons
 nos actions de grâces pour le don que
 vous avez fait à votre bien-aimée servante,
 sainte Thérèse, *d'une si tendre dévotion
 pour votre très douce Mère, la très sainte
 Vierge Marie, et pour son virginal époux,
 saint Joseph.*

Dévotion
 à Marie
 et à Joseph.

Par vos mérites et ceux de votre épouse
 si chère à votre cœur, nous vous prions
 de nous accorder la grâce d'une spéciale
 et tendre dévotion pour Marie votre très
 sainte Mère, et pour saint Joseph votre
 bien-aimé père nourricier.

Notre Père.

Je vous salue, Marie.

Gloire au Père.

De Thérèse, ô bon Sauveur, etc.

VII.

Seigneur Jésus, ô vous qui êtes l'amour
 même, nous vous offrons nos actions de
 grâces pour l'incomparable don *de la
 blessure d'amour*, que vous avez fait à
 votre bien-aimée servante, sainte Thérèse.

Plénitude
 d'amour.

Par vos mérites et ceux de votre sérâphique épouse, nous vous prions de nous blesser, nous aussi, d'un trait de votre amour, afin que désormais nous vous aimions uniquement et que tous nos désirs soient de vous aimer, de n'aimer que vous.

Notre Père.

Je vous salue, Marie.

Gloire au Père.

De Thérèse, ô bon Sauveur, etc.

VIII.

Désir
du ciel.

Seigneur Jésus, ô vous qui êtes le suprême objet de notre amour, nous vous offrons nos actions de grâces pour le don que vous avez fait à votre bien-aimée servante, sainte Thérèse, *de cette sérâphique ardeur avec laquelle son âme soupirait sans cesse après la mort.*

Par vos mérites et ceux de votre héroïque épouse, nous vous prions de nous accorder la grâce de désirer, nous aussi, de mourir, pour aller vous posséder éternellement dans la bienheureuse patrie.

Notre Père.

Je vous salue, Marie.

Gloire au Père.

De Thérèse, ô bon Sauveur, etc.

IX.

Seigneur Jésus, ô vous qui êtes l'unique amour de nos cœurs, nous vous offrons nos actions de grâces pour le don *de cette mort précieuse*, par lequel, couronnant tous vos dons, vous avez fait doucement expirer d'amour votre bien-aimée servante, sainte Thérèse.

Précieuse
mort.

Par vos mérites et ceux de votre épouse toute brûlante d'amour pour vous, nous vous prions de nous accorder la grâce d'une bonne mort, en sorte que nous expirions, sinon par la force, au moins dans la ferveur de l'amour, et qu'ainsi nous puissions aller au ciel afin de vous aimer plus parfaitement durant toute l'éternité.

Notre Père.

Je vous salue, Marie.

Gloire au Père.

De Thérèse, ô bon Sauveur, etc.

ÿ. Ora pro nobis
sancta Theresia,

℞. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

ÿ. Priez pour nous,
ô sainte Thérèse,

℞. Afin que nous soyons rendus dignes des promesses de Jésus-Christ.

Prière
de la sainte
Eglise.

OREMUS.

Exaudi nos, Deus,
salutaris noster, ut,
sicut de beatæ The-
resiaë, virginis tuæ,
commemoratione
gaudemus, ita cœ-
lestis ejus doctrinæ
pabulo nutriamur
et piæ devotionis
erudiamur affectu.
Per Christum Do-
minum nostrum.
Amen.

ORAIISON.

Exaucez-nous, ô Dieu
qui êtes notre salut, afin
que, célébrant avec bon-
heur la mémoire de vo-
tre bienheureuse vier-
ge, sainte Thérèse, nous
trouvions dans sa cé-
leste doctrine la nour-
riture de nos âmes et
que nous y puisions les
sentiments d'une ten-
dre dévotion. Par N.-S.
J.-C. Ainsi soit-il.

CONSIDÉRATIONS

POUR CHACUN DES JOURS DE LA NEUVAINÉ.

PREMIÈRE CONSIDÉRATION.

DU DON ÉMINENT DE FOI
QUI DISTINGUA SAINTE THÉRÈSE,
ET DE SA DÉVOTION
POUR LE TRÈS SAINT SACREMENT.

Sainte Thérèse reçut de Dieu le don de foi dans un tel degré, qu'elle ne craignit pas de se rendre ce témoignage : « Le démon n'a jamais eu la force de me tenter contre aucune vérité de notre sainte foi ; et même plus les choses qu'elle enseigne sont naturellement impossibles, plus, me semble-t-il, j'y adhère fortement ; et plus elles sont difficiles à croire, plus elles m'inspirent de dévotion ¹. »

Plénitude
de sa foi.

1. *Vie.* ch. 19.

Comme on lui disait un jour qu'elle pourrait bien être traduite devant le tribunal de l'Inquisition : « Je me mis à rire, écrit-elle ; car je me sentais prête à donner mille fois ma vie sans la moindre hésitation pour chacune des vérités de la foi et pour la plus petite cérémonie de l'Eglise¹. »

Son zèle
apostolique.

Dans son zèle pour notre sainte foi, elle conçut, à l'âge de sept ans, le courageux projet de quitter avec son jeune frère la maison paternelle, afin d'aller en Afrique chercher l'occasion de donner à sa foi le témoignage de son sang. Telle était, dans un âge plus avancé, la clarté avec laquelle les vérités de notre sainte religion brillaient à ses yeux, qu'elle n'aurait pas reculé devant la tâche d'entrer seule en lutte avec les protestants pour les convaincre de leur erreur.

Son
bonheur
d'appartenir
à la sainte
Eglise.

Notre sainte ne se possédait pas de joie à la pensée qu'elle était enfant de l'Eglise ; aussi, sur son lit de mort, ne se lassait-elle pas de s'écrier : « Enfin je suis fille de la sainte Eglise ! Enfin je suis fille de la sainte Eglise² ! »

\\ Ce don éminent de foi avait mis au

1. Vie. ch. 33.

2. RIBERA. liv. 3. ch. 15.

cœur de Thérèse le plus grand amour envers le très saint Sacrement de l'autel, justement appelé le *mystère de foi* par excellence.

Elle disait que Dieu nous a fait une plus grande grâce en nous donnant la divine Eucharistie qu'en prenant la nature humaine. Aussi, parmi les principales vertus qui brillèrent en elle pendant sa vie, faut-il ranger, comme elle-même vint le révéler après sa mort, une tendresse spéciale pour ce divin Sacrement. Lorsqu'il arrivait qu'en sa présence quel qu'un manifestât le regret de n'avoir pas vécu durant les jours que Jésus passa sur la terre, elle répondait tout étonnée : « Que voulez-vous donc de plus, puisque nous le possédons dans le très saint Sacrement ? Et si, pendant qu'il vivait sur la terre, le seul attouchement de sa robe suffisait pour guérir les malades, quelles faveurs ne devons-nous pas attendre de sa bonté quand il vient au-dedans de nous¹ ? » Elle disait encore : « Qu'il est doux de voir le pasteur devenu agneau ! Jésus est pasteur, puisqu'il paît ses brebis ; il est agneau, puisqu'il se donne lui-même en nourriture ; pasteur, puisqu'il nous

Amour
d'admira-
tion
pour l'E-
ucharistie.

1. *Chemin de la perfect.* ch. 35.

donne notre nourriture ; agneau, puisque cette nourriture c'est lui-même. Quand donc nous disons : *Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien*, c'est comme si nous demandions à notre pasteur de se faire notre nourriture, notre viatique¹. »

Amour de
douleur,

Elle ne pouvait, sans verser d'abondantes larmes, entendre parler de la conduite impie que les hérétiques tenaient envers ce Sacrement d'amour. « Comment donc, ô mon Créateur, comment un cœur aussi tendre que le vôtre peut-il laisser les hérétiques de nos jours fouler aux pieds et jeter hors des églises cet auguste Sacrement, que votre Fils, dans l'excès de son amour, a surtout institué pour accomplir le commandement que vous lui avez donné de nous aimer ? N'était-ce pas assez, ô mon Père, que durant sa vie le Sauveur n'eût pas où reposer la tête ? Et maintenant faut-il qu'on lui ravisse les asiles sacrés où son amour le retenait afin de donner à ses amis cette nourriture dont leurs âmes ont un si grand besoin pour ne pas succomber² ? »

1. *Méditat. sur le Pater.*

2. *Chemin de la perfect. ch. 3.*

Durant vingt-trois années, elle communia tous les jours, et chaque fois avec une telle ferveur et un tel désir, que, pour ne pas manquer la communion, elle n'aurait pas hésité, disait-elle, de passer à travers les lances d'une armée ennemie. Aussi, comme l'Époux divin récompensait magnifiquement l'amour avec lequel son épouse bien-aimée aspirait et s'appliquait à le recevoir sous les espèces sacramentelles ! De même que les ténèbres s'enfuient au lever du soleil, ainsi, dès qu'arrivait le moment de la communion, s'enfuyaient loin de notre sainte toutes ses obscurités et toutes ses désolations. Il lui semblait alors que son âme, complètement unie à Dieu et absorbée en lui, n'avait plus ni sentiments ni désirs.

Amour
d'union.

A la pâleur ordinaire de son visage, suite de ses macérations et de ses infirmités, succédaient aussitôt après la communion, ainsi que le rapporte l'auteur de sa vie, un tel éclat de beauté surnaturelle et une si grande majesté, qu'on voyait clairement quel hôte divin elle venait de recevoir dans elle. — Bien des fois il arriva qu'après la communion, son corps virginal, s'élevant en l'air à la vue de toutes les sœurs, paraissait sur le point

Merveil-
leuses
commu-
nions.

de quitter la terre. — Une fois qu'elle allait à la sainte table pour communier de la main d'un prêtre qui célébrait indignement, Notre-Seigneur lui dit avec tendresse : « Vois, ma fille, quelle est ma bonté à me mettre pour ton bien et le bien de tous entre les mains de mon ennemi ¹. » — Un dimanche des Rameaux, réfléchissant sur ce que, parmi tant de personnes accourues au-devant de Jésus-Christ pour l'acclamer comme le Messie, pas une ne lui avait ensuite offert l'hospitalité, elle invita le Sauveur à vouloir bien descendre dans la pauvre maison de son cœur ; puis, toute à cette pieuse pensée, elle alla communier. Or l'Époux divin eut extrêmement pour agréable la tendre invitation de son épouse bien-aimée : aussi, lorsqu'elle reçut la sainte hostie, il lui sembla que dans sa bouche coulait un sang brûlant et d'une suavité toute céleste, en même temps que Jésus lui disait : « Ma fille, je veux que mon sang répande en toi mes bénédictions ; c'est avec de grandes douleurs que je l'ai versé ; mais toi, tu n'en jouis, comme tu le vois, qu'avec de grandes délices ². »

. *vie.* . 58.

2. *Ibid.* addit.

FRUIT.

Que le fruit de cette considération soit de nous faire rendre sans cesse, comme sainte Thérèse, nos actions de grâces au Seigneur, pour le don, le grand don de la foi, qu'il a daigné nous accorder en nous plaçant, nous aussi, au nombre des enfants de la sainte Eglise, de préférence à tant de millions d'âmes peut-être moins coupables que nous envers la justice de Dieu.

Reconnais-
sance pour
le don
de la foi.

Quant au plus grand de tous les dons divins, celui que Jésus nous fit, alors qu'il se donna lui-même tout entier à nous dans le Sacrement de l'autel, pour être notre nourriture, notre compagnon, notre pasteur, pratiquons ce bel enseignement qu'un jour notre sainte donna du haut du ciel à l'une de ses religieuses : « Nous qui sommes dans le ciel et vous qui êtes sur la terre, nous devons être une même chose en pureté et en amour : nous en jouissant, vous, en souffrant ; et ce que nous faisons au ciel avec la divine essence, vous devez le faire sur la terre avec le très saint Sacrement. Vous direz cela à toutes mes filles ¹. »

Amour
à la divine
Eucharistie.

1. RIBERA. liv. 5. ch. 4.

Fidélité à la
visite.

En outre ce que nous devons d'amour et de tendre dévotion au saint Sacrement, le voici, tel que Thérèse nous l'apprend dans un de ses écrits : « Ayons soin de ne pas quitter et de ne jamais perdre de vue Jésus, notre bien-aimé pasteur. Car les brebis qui se tiennent près de leur pasteur sont toujours plus tendrement caressées et plus généreusement traitées; et toujours il prélève sur sa propre nourriture quelque morceau choisi qu'il partage avec elles. S'il arrive que le pasteur s'endorme, la brebis ne bouge pas de place; puis, soit que lui-même se réveille, soit qu'elle le réveille, sa constance se voit récompensée par de nouvelles attentions et de nouvelles caresses ¹. »

Ferveur
dans la
communion.

Quand, sur le point de communier en viatique, saint Philippe de Néri, cet autre séraphin de la terre, vit entrer dans sa cellule son bien-aimé Jésus, il ne put que s'écrier avec la plus tendre affection : « Voici mon amour ! voici mon amour ! » Nous aussi, en voyant venir à nous, dans la sainte communion, l'Epoux et le Roi de nos âmes, disons de tout notre cœur : « O amour ! ô amour ! » Car, sachons-le

1. *Méditat. sur le Pater.* 4^e demande.

bien, ainsi veut-il être appelé. *Dieu est charité*¹, dit saint Jean. C'est-à-dire que non seulement il nous aime, mais encore qu'il est l'amour même ; et comme il est de toute impossibilité que l'amour n'aime pas, Dieu, amour infini par nature, ne peut subsister sans aimer ses créatures.

PRIÈRE.

O séraphique Thérèse, par votre pureté et votre ardent amour vous avez fait les délices de votre Dieu ; un jour même vous l'avez entendu vous dire qu'à l'exemple de Madeleine qui lui était si chère alors qu'il vivait ici-bas, vous avez mérité que, du haut du ciel, il mît en vous ses complaisances. Aussi, avec quelle tendresse de père il vous guidait, avec quelle affection d'époux il vous ouvrait son cœur ! et puis, que de fois, se donnant à vous dans la sainte communion, il vous combla de ses plus précieuses faveurs ! Ah ! priez votre Dieu pour moi, qui, bien loin, hélas ! de faire ses délices, ne lui cause, par ma triste conduite, que déplaisirs sur déplaisirs ; demandez-lui qu'il m'accorde mon pardon et qu'il me

A sainte
Thérèse
pour l'imiter
dans son
amour.

1. Deus charitas est. I Jo. iv. 16.

donne un cœur nouveau, un cœur qui soit, comme le vôtre, éclatant de pureté et tout embrasé d'amour pour Dieu.

A Jésus,
pour obtenir
de l'aimer
véritablement.

Et vous, ô mon très aimant Jésus, vous qui, tout en prévoyant mes ingratitude à votre égard, m'avez cependant fait tant de grâces, entre autres celle de m'appeler à la vraie foi, et qui n'avez pas dédaigné de vous donner à moi si souvent et avec tant d'amour dans la divine Eucharistie, ah ! je vous en supplie par votre miséricorde, enflammez mon cœur de votre amour, afin que mes actions soient désormais conformes à ma foi. O divin, ô véritable et unique ami de mon âme, quand enfin, quand viendra le jour où je me mettrai à vous aimer de tout mon cœur ? Puisse ce jour, où je commence mes pieux exercices de cette année en l'honneur de votre épouse bien-aimée et de mon avocate dévouée, sainte Thérèse, puisse-t-il être le bienheureux jour de ma conversion ! De grâce, ô mon Rédempteur, par les mérites de votre sang précieux, par les mérites de votre très sainte Mère, Marie, et de votre bien-aimée sainte Thérèse, donnez-moi, je vous prie, un amour tellement ardent pour vos divines amabilités, qu'il me fasse pleurer

sans cesse les déplaisirs que je vous ai causés et me porte en même temps à ne plus chercher désormais que votre bon plaisir, afin que désormais je vous fasse plaisir, à vous seul, comme vous le méritez. Ainsi soit-il.

DEUXIÈME CONSIDÉRATION.

DU DON SPÉCIAL D'ESPÉRANCE
QUI BRILLA DANS SAINTE THÉRÈSE.

Sa grande
confiance
et ses
étonnants
succès,

La mesure des miséricordes divines est toujours proportionnée à la confiance qu'on place en Dieu. Quand donc le Seigneur veut faire de grandes grâces à une âme, il commence par lui donner une grande confiance.

Sainte Thérèse reçut de Dieu un don si extraordinaire de confiance, qu'elle vint à bout de tout ce qu'elle entreprit pour la gloire de son céleste Epoux. Aussi ne l'appelait-on communément que la toute-puissante Thérèse. Il lui suffisait de se rappeler le texte de l'Apôtre, déclarant Dieu souverainement fidèle dans ses promesses et incapable de manquer à sa parole, pour qu'aussitôt, animée du courage le plus sublime, elle se sentît en mesure de lutter contre toutes les difficultés.

« Ah ! s'écriait-elle, que n'ai-je une voix assez forte pour apprendre à tout le monde combien vous êtes fidèle, ô mon Dieu, envers vos amis ! Que tout m'abandonne, pouvu que vous ne m'abandonniez pas ; car je sais par mon expérience combien il est avantageux de ne s'appuyer que sur vous ¹. »

Appuyée sur cette ancre sûre, elle entreprit courageusement la grande œuvre de la réforme du Carmel, religieuses et religieux, en même temps que la fondation d'un nombre prodigieux de couvents, et tout cela malgré mille contradictions de la part des hommes et des démons, sans appui ni ressources, avec sa seule confiance en Dieu. « Pour fonder un couvent elle n'avait besoin, disait-elle, que d'une cloche et des quatre murs d'une maison. »

Surtout dans l'œuvre de la réforme,

A mesure que grandissaient les difficultés, son courage grandissait aussi ; car elle ne considérait les difficultés que comme les signes avant-coureurs d'une plus abondante moisson ; et toujours l'événement justifia son attente. « Je suis certaine, a-t-elle écrit, que, pour ne pas tomber, il n'y a rien de mieux que de se

Malgré les plus grandes difficultés.

1. Vie. ch. 25.

presser contre la croix et de se confier en celui que nous y voyons attaché. En lui seul je trouve un ami véritable, et, grâce à lui, je puis, me semble-t-il, lutter victorieusement contre les oppositions de l'univers tout entier. Il suffit que Dieu ne me fasse pas défaut ¹. » Aussi quelle peine n'éprouvait-elle pas lorsqu'elle avait à traiter avec des personnes aux raisonnements et aux moyens humains !

Exemples. Un jour qu'à Tolède on prétendait, en sa présence, que l'œuvre de la réforme était désespérée, notre sainte se mit, avec sa grandeur d'âme habituelle, à relever les courages ; et, pleine de confiance en Dieu, elle assura que, malgré tous les obstacles, un succès complet couronnerait ses travaux. — Se rencontrait-il en voyage quelque passage dangereux, elle était la première à le franchir ; électrisés par son exemple, les autres la suivaient. — Dans sa confiance en Dieu, elle ne craignait pas même l'enfer tout entier ; et les démons, comme elle le disait, ne l'effrayaient pas plus que des mouches. — Jamais on ne la vit s'affliger ni se réjouir d'aucun événement, heureux ou malheureux ; toujours calme, toujours

1. RIBERA. liv. 4. ch. 26.

égale à elle-même au sein d'une paix profonde, toujours appuyée sur sa chère espérance, bien convaincue que Dieu ne peut faire défaut à ceux qui le servent et placent en lui leur confiance.

C'était avec cette confiance en Dieu que du cœur de sainte Thérèse la prière montait vers le ciel. Et comme elle ne savait demander que les choses les plus conformes au bon plaisir de son bien-aimé Seigneur, l'Epoux divin avait tellement pour agréables les prières de son épouse chérie, qu'il en vint jusqu'à lui promettre de les exaucer toujours. Il lui fit cette promesse un jour que, sollicitant une faveur, elle craignit tout à coup d'en être indigne. Alors Jésus lui apparut, lui montra les plaies de ses mains, et, prenant la parole : « Il me dit, comme le rapporte la sainte elle-même, qu'après avoir tant souffert pour moi, il ne pouvait qu'être dans la disposition de m'accorder toutes mes demandes, et que je ne devais avoir aucun doute à cet égard ; il me faisait en conséquence la promesse de m'accorder toujours tout ce que je lui demanderais ; qu'au surplus, à l'époque où je ne le servais pas, jamais, comme je pouvais me le rappeler, je ne lui avais rien demandé qu'il ne m'eût exaucée et même

Sa confiante
et toute-
puissante
prière.

Dieu
s'engage à
l'exaucer
toujours,

bien au delà de mes désirs : à plus forte raison m'exaucerait-il toujours, maintenant qu'il savait combien je l'aimais. N'en doute pas, ma fille, ajouta-t-il ¹. »

Il l'exauce
au delà
de ses
demandes.

En suite de cette promesse, Dieu l'exauça toujours au delà de ses désirs, ainsi qu'elle l'assure dans sa Vie. A ce sujet, on y trouve les paroles suivantes qui doivent nous remplir de joie : « Bien des fois j'ai pu, par mes prières, arracher des âmes au péché et en aider d'autres à faire des progrès dans la perfection ; mais les grâces que j'ai obtenues sont tellement nombreuses, que je ne pourrais les rapporter toutes sans ennuyer le lecteur ² : » — Une nuit elle remerciait le Seigneur d'une grâce qu'elle avait obtenue : « Ma fille, lui répondit-il, me demandes-tu jamais rien que je ne te l'accorde ³ ? » — Une autre fois, il lui dit : « Tu sais les épousailles qui existent entre toi et moi : c'est pourquoi je te donne toutes les douleurs que j'ai supportées ; tu peux donc les offrir à mon Père comme ton bien propre et lui demander tout ce que tu veux ⁴. » — De là

1. *Vie*. ch. 39.

2. *Ibid*.

3. RIBERA. liv. 4. ch. 10.

4. *Idem*.

cette exclamation de notre sainte, exclamation toute pleine d'enseignements pour nous : « Hélas, ô mon Dieu, hélas ! hélas ! que nous avons peu de confiance en vous ! Quelles richesses, quels trésors de richesses vous nous avez confiés, puisque vous nous avez donné les trente-trois années d'inénarrables travaux de votre Fils ! Et puis, après sa cruelle mort, vous n'avez pas laissé, malgré toutes les ingrattitudes dont vous prévoyiez que nous nous rendrions coupables à votre égard, vous n'avez pas laissé que de nous confier l'inestimable trésor de votre Fils lui-même au très saint Sacrement, afin que, un tel trésor en main, il ne tienne qu'à nous d'obtenir de vous, ô Père si miséricordieux, tout ce que nous voulons. Ames bienheureuses, vous toutes qui avez su si bien employer ce trésor pour acquérir l'éternel héritage du ciel aux enivrantes délices, dites-nous, comment avez-vous fait pour négocier avec ce bien d'une valeur infinie ? Ah ! venez à notre secours, et puisque vous êtes si près de la fontaine, daignez y puiser pour nous qui mourons de soif dans cet exil ¹. »

1. *Livre des exclamations.* 13^e exclam.

FRUIT.

Confiance
dans la
prière

Apprenez de là, âme pieuse, combien Dieu bénit la prière faite avec confiance. Demandez donc et ayez confiance ; certainement vous obtiendrez tout ce que vous voudrez. Dieu l'a promis, *Quiconque demande, reçoit* ¹. Le ciel et la terre peuvent crouler, mais cette promesse de Dieu subsiste à jamais. Celui qui demande obtient, et cela, dit saint Thomas, bien qu'il ne mérite pas d'être exaucé. Par contre, celui qui ne demande pas n'obtient rien.

Pour
vaincre
l'enfer

Voici donc tout le secret de la victoire sur les tentations : *Je louerai, j'invoquerai le Seigneur et je serai sauvé de mes ennemis* ². Recourons à Dieu et nous triompherons. Et voici le moyen de nous

Et obtenir
toutes
les grâces.

enrichir tant que nous le voulons : *Demandez et vous recevrez* ³. Oui, demandons et nous obtiendrons. « Pour arriver aux trésors divins, il n'y a pas d'autre porte que la prière, disait sainte Thérèse : si vous la fermez, je ne sais pas comment

1. Omnis qui petit, accipit. *Matth.* vii. 8.

2. Laudans invocabo Dominum, et ab inimicis meis salvus ero. *Ps.* xvii. 4.

3. Petite et accipietis. *Jo.* xvi. 24.

Dieu pourra nous les dispenser encore ¹. »

Dieu
est
heureux de
nous
exaucer.

Comprenons-le, Dieu, notre Père, non seulement prend soin de nous, mais il pousse jusqu'à la sollicitude son désir de nous faire du bien. *Le Seigneur, s'écrie David, est plein de sollicitude pour moi* ². Mais si Dieu prend soin de nous, sans même que nous l'en priions, à combien plus forte raison le fera-t-il, si nous le prions? Prions donc le Seigneur avec la plus entière confiance; et n'oublions pas de le prier aussi par les mérites de Jésus-Christ, son divin Fils; car Jésus-Christ nous a fait aussi une promesse: *Si vous demandez quelque chose à mon Père en mon nom, il vous l'accordera* ³. On verra plutôt, ainsi que Dieu lui-même nous l'apprend par son prophète ⁴, une mère abandonner son enfant que Dieu se désintéresser de n'importe quelle âme.

Qu'avons-nous donc à faire, sinon à lui présenter nos misères, en disant avec le lépreux de l'Evangile: *Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me guérir* ⁵; et avec

Comment
il faut prier.

1. Vie. ch. 8.

2. Dominus sollicitus est mei. Ps. xxxix. 18.

3. Si quid petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis. Jo. xvi. 23.

4. Is. xlix. 15.

5. Domine, si vis, potes me mundare. Matth. viii. 2.

les sœurs de Lazare : *Celui que vous aimez est malade* ¹. Mais il faut continuellement prier, selon ce que dit Jésus-Christ : *Il faut toujours prier et ne jamais cesser* ². Le jour où nous négligerons de prier, nous tomberons.

PRIÈRE.

A sainte
Thérèse
pour
implorer
son puissant
crédit.

O ma sainte avocate, votre divin Epoux vous a promis, ainsi que vous-même me l'apprenez, de vous accorder tout ce que vous lui demanderez ; d'innombrables âmes, grâce à vos prières, ont obtenu le secours de Dieu : faites donc que je l'obtienne aussi, et recommandez-moi à Jésus ; puis, ô mon avocate, que d'âmes dont vous avez, par votre intercession, procuré l'entier changement ! Ah ! changez-moi aussi, changez-moi complètement.

A Dieu
pour obtenir
notre
pardon

Et vous, ô Père éternel, qui pour me pardonner et me sauver, n'avez pas exempté de la mort votre Fils lui-même, au nom de votre amour pour ce Fils bien-aimé, je vous en prie, pardonnez-

1. Ecce quem amas, infirmatur. *Jo.* xi. 3.

2. Oportet semper orare, et non deficere. *Luc.* xviii. 1.

moi, sauvez-moi. O mon Père et mon Créateur, vous n'êtes pas seulement miséricordieux, vous êtes encore fidèle : puis donc que Jésus-Christ a promis que vous accorderiez tout ce qu'on vous demanderait pour l'amour de ce bon Sauveur, il faut que vous exauciez toutes les demandes faites en son nom. Vous êtes juste aussi : il faut donc qu'en voyant notre douleur d'avoir tant offensé votre infinie bonté, vous nous pardonniez et nous sauviez par les mérites de ce même Jésus-Christ dont la mort a calmé votre juste courroux et nous a obtenu le salut. Ainsi donc, ô mon Dieu et mon espérance, c'est en toute confiance qu'au nom de Jésus-Christ je recours à vous et vous présente mon humble requête ; faites que je n'espère et ne désire de vous que votre saint amour. O bien infiniment aimable, faites que je sorte entièrement de moi-même pour me reposer en vous seul. Seigneur, je remets entre vos mains mes espérances et toute mon âme, afin qu'en vous je passe tout le reste de ma vie à l'abri de tout danger, afin qu'au terme de mes jours je quitte ce monde et rende le dernier soupir dans l'abandon à votre bonté.

Et son
 saint amour.

Et vous, ma bonne et tendre Mère,

ô Marie, mon Espérance, obtenez-moi la grâce de toujours prier et de me confier pleinement dans les mérites de Jésus-Christ et dans les vôtres. Ainsi soit-il.

TROISIÈME CONSIDERATION.

DU GRAND AMOUR DONT SAINTE THÉRÈSE
FUT EMBRASÉE POUR DIEU.

Dans le cœur de la séraphique Thérèse brûlait une si vive flamme d'amour divin, que toutes ses pensées et tous ses désirs n'étaient qu'amour et n'avaient pour objet que le bon plaisir de Dieu. Aussi son confesseur disait qu'en s'entretenant avec elle, il lui semblait voir un séraphin du ciel.

A peine sortie du berceau, Thérèse avait déjà le cœur embrasé de ce feu sacré. C'est ainsi que nous l'avons vue, dès l'âge de sept ans, former, sous l'inspiration du divin amour, ce généreux projet de tout quitter, patrie et parents, afin d'aller au milieu des barbares donner sa vie pour Jésus-Christ. « Dès sa plus tendre enfance, est-il dit dans la bulle de sa canonisation, le Saint-Esprit alluma

Incessants
progrès.

dans le cœur de Thérèse un si grand amour de Dieu, qu'elle prit un jour la route de l'Afrique, afin d'y verser son sang et de donner sa vie en témoignage de sa foi ¹. » Avec l'âge son amour ne fit que croître. Il est vrai qu'à une certaine époque, on la vit donner quelque peu dans la tiédeur. Mais aussitôt que Dieu, par de nouvelles lumières, l'attira vers un plus parfait amour, elle répondit à l'appel divin, tellement qu'elle mérita d'entendre l'Époux céleste lui dire de sa propre bouche que si le ciel n'eût point existé, il l'aurait créé tout exprès pour elle. — Une autre fois, ainsi que nous le lisons également dans la bulle de sa canonisation, le divin Époux lui tint même ce langage d'une tendresse toute céleste : « Me voici tout à toi, puisque tu es toute à moi ². » En effet, elle était tellement à Dieu qu'enivrée du divin amour, elle ne pouvait parler que de son Bien-Aimé, ne pouvait penser qu'à son Bien-Aimé, ne pouvait plus s'entretenir qu'avec son Bien-Aimé ; car, habituée

1. In tenerrima adhuc ætate adeo Sancti Spiritus igne cor ejus concaluit, ut in Africam trajiceret ubi sanguinem ac vitam pro testimonio Jesu Christi profunderet.

2. Jam ipse sum totus tuus et tu tota mea.

qu'elle était aux doux entretiens avec son Dieu, elle ne pouvait plus converser avec les créatures, à moins, disait-elle, que leur cœur n'eût reçu, comme le sien, la blessure d'amour.

L'amour l'attirait vers Dieu avec une telle force qu'elle se déclarait incapable de gérer aucune affaire en ce monde. « Si le Seigneur, disait-elle un jour, me tient dans cet état, certainement je lui rendrai mauvais compte des entreprises qu'il m'a confiées ; car, je puis bien le dire, il me semble sans cesse être tirée vers Dieu comme avec des cordes. » Tout ce qui la détournait de sa continuelle union avec Dieu, lui était à charge, même le manger. « Quelle peine insupportable j'éprouve souvent de devoir manger ! disait-elle ; j'en pleure et, à mon insu, il m'échappe des paroles de murmure ¹. »

Merveil-
leuse
plénitude.

Mais voyons dans ses livres en quels admirables sentiments se répandait son grand amour pour Dieu ; et puissent nous embraser d'amour les belles flammes dont brûlait ce cœur de séraphin !

Voici ce que nous lisons dans un endroit de sa Vie : « J'ai coutume de dire,

1. RIBERA. liv. 4. ch. 26.

et il me semble que je le dis du fond de mon cœur : je ne me soucie nullement de moi ; c'est vous seul que je veux, Seigneur ¹. » — Malgré son humilité, elle ne craignait pas d'affirmer qu'elle aimait beaucoup son Dieu ; et elle écrit avec une sainte hardiesse : « Je ne suis qu'imperfection, excepté en désirs et en amour ; sans doute mes œuvres m'attristent, et cependant il me semble bien que j'aime mon Dieu ². » — Ailleurs nous lisons cette protestation, preuve du désir qu'elle avait de brûler pour Dieu du plus ardent amour possible : « Si l'on me demandait lequel j'aime mieux : ou d'endurer toutes les peines de cette vie jusqu'au dernier jour du monde, pour obtenir ensuite ne fût-ce qu'un tout petit degré de gloire en plus dans le ciel, ou d'y entrer aussitôt sans rien souffrir, mais avec un peu moins de gloire, volontiers j'achèterais par toutes les souffrances possibles le plus petit degré de gloire en plus, lequel me ferait contempler de plus près et mieux connaître les grandeurs de Dieu ; car je vois que mieux on le connaît, plus on l'aime ³. » — Dans le transport de joie

1. *Vie.* ch. 39.

2. *Ibid.* ch. 30.

3. *Ibid.* ch. 37.

qu'elle ressentait en voyant combien Dieu l'aimait et combien elle-même aimait Dieu : « Quel échange, quel doux échange ! s'écriait-elle : donner notre amour et recevoir le sien ¹ ! » — On sait de quel cœur généreux, afin de plaire à Dieu, elle lui faisait souvent cette prière : « Ou souffrir, ou mourir ; » mais l'amour dont elle brûlait, donnait à cette soif de souffrances une telle douceur, qu'il lui semblait n'en retirer aucun mérite. — Elle disait encore qu'on doit aimer de vivre ici-bas uniquement afin de souffrir pour Dieu. Voici ses paroles : « Je n'ai donc aucun mérite à désirer les souffrances. En vérité, je ne vois actuellement aucune raison de vivre, sinon pour souffrir ; et c'est de tout mon cœur que je lui demande cette grâce. Souvent je lui dis : Seigneur, ou souffrir ou mourir ! Tel est mon unique désir ². »

Voilà comment notre sainte mérita de devenir l'épouse de Jésus-Christ, son épouse d'amour et de croix ; car c'est un des clous de la croix qui leur servit d'alliance, ainsi qu'elle le rapporte dans les additions à la Vie écrite par elle-même.

Couronnement de l'amour.

1. *Chemin de la perfect.* ch. 17.

2. *Vie.* ch. 40.

« Après m'avoir présenté sa main droite, le Seigneur me dit : Regarde ce clou, et regarde-le comme la marque qu'à l'avenir tu seras mon épouse. Jusqu'à ce jour tu n'avais pas mérité cette faveur. Désormais tu ne t'intéresseras plus seulement à mon honneur, comme à l'honneur de ton Créateur, de ton Roi, de ton Dieu ; mais, ne voyant plus en toi que ma vraie épouse, tu regarderas mon honneur comme le tien, et ton honneur comme le mien ¹. »

Un jour, dans un transport d'amour, on l'entendait s'écrier qu'au ciel ce lui serait une joie de voir des âmes plus élevées qu'elle dans la gloire, mais qu'il lui serait impossible d'y supporter la vue, ne fût-ce que d'une seule âme l'emportant sur elle en amour de Dieu ². » — Elle était continuellement occupée de ce qui concerne la gloire du divin Maître ; néanmoins, quelque grandes que fussent ses œuvres, à la lumière de son grand amour pour lui, toutes lui paraissaient comme un néant. « Seigneur, s'écriait-elle, je m'effraye de passer ma vie sans vous servir. Rien de ce que je fais ne me

1. *Vie.* addit.

2. RIBERA. liv. 4. ch. 10.

contente, rien ne me paraît acquitter la moindre partie de ce que je vous dois. « La seule chose qui la contentât ici-bas, et en même temps sa prière la plus habituelle, les voici : « Faites, Seigneur, oui, faites que nous soyons dignes de vous aimer. Puisqu'il faut vivre, que l'on vive pour vous ¹ ! Que nos intérêts disparaissent à jamais ! Et quel gain plus considérable peut-on faire que de vous faire plaisir ? O mon Dieu, unique contentement de mon âme, que ferai-je pour vous contenter ² ? »

Bref, toute sa vie n'était qu'un exercice continu d'amour, toute sa vie n'était qu'une incessante application à trouver uniquement ce qui pouvait contenter son Bien-Aimé, jusqu'à ce qu'enfin, comme nous le verrons plus loin, l'incendie d'amour qui l'embrasait, achevât de la consumer, et alors elle expira par la force de l'amour.

FRUIT.

Le fruit de cette considération se trouve indiqué dans les paroles suivantes que le Seigneur adressa un jour à sainte Thé-

Par amour
il faut
souffrir ;

1. *Livre des exclamat.* 1^{re} exclamat.

2. *Ibid.* 15^e exclamat.

rèse, pour lui faire comprendre qu'ici-bas le véritable amour ne consiste pas dans les délices des consolations spirituelles, mais dans l'accomplissement de la volonté divine et dans la résignation au milieu des souffrances : « Penses-tu, ma fille, que le mérite consiste à jouir ? Non, mais il consiste à travailler, à souffrir, à aimer. Considère ma vie : elle fut toute pleine de souffrances. Quand tu contemples ma Mère qui me tient entre ses bras, ne t' imagine pas qu'elle goûtât ce grand bonheur sans endurer en même temps un cruel martyre. Car depuis la prophétie de Siméon : *Un glaive de douleur vous percera l'âme*¹, elle savait, grâce à la lumière que mon Père lui avait donnée, tout ce que je devais souffrir. » Le Sauveur ajouta : « Sois-en bien persuadée, ma fille, les âmes les plus chères à mon Père, reçoivent de sa main les plus grandes croix ; celles-ci sont la mesure de son amour. Comment puis-je mieux te prouver que je t'aime, sinon en voulant pour toi ce que j'ai voulu pour moi-même ? Regarde ces plaies : jamais tes douleurs n'iront jusque-là. Aide-moi par

1. Tuam ipsius animam pertransibit gladius.
Luc. II, 35.

ton amour à pleurer la perte de tant d'hommes dont les désirs sont entièrement contraires aux miens. » Il dit encore : « C'est une erreur de penser que mon Père accepte qui que ce soit dans son amitié, sans le faire souffrir. Car il conduit par le chemin des épreuves ceux qu'il aime beaucoup, et plus il aime, plus il éprouve ¹. »

Si donc nous voulons vraiment aimer notre Dieu infiniment aimable, et faire son bon plaisir plutôt que le nôtre, ayons à cœur de mettre en pratique cette belle maxime qu'enseignait et pratiquait notre sainte : « Maintenez toujours en vous le désir de souffrir par amour pour Jésus-Christ, en toute chose et en toute occasion ². »

Il faut même désirer de souffrir ;

Au moins il faut, dans les adversités, se conformer entièrement à la volonté de Dieu. C'est la leçon qu'un jour sainte Thérèse vint du ciel donner à une âme pieuse : « Efforcez-vous d'avoir pour l'accomplissement de la volonté divine les mêmes désirs ardents que j'eus, durant toute ma vie, de voir arriver ma mort. » C'est également à cette fin qu'elle recommandait

Il faut au moins se résigner.

1. *Vie. addit.*

2. *Avis à ses religieuses. Avis. 29.*

la salutaire pratique de s'offrir entièrement à Dieu cinquante fois le jour avec ferveur et dans l'intention de faire le bon plaisir divin. Ainsi contenterons-nous le cœur de notre Dieu ; ainsi porterons-nous la croix, sans même la sentir. « Car, disait-elle, celui qui traîne sa croix, la sent ; mais celui qui l'embrasse ne la sent pas ¹. » L'avare ne se fatigue pas, mais il aime à porter de l'argent ; et plus la charge est lourde, plus elle lui plaît. De même, l'âme éprise d'amour pour Dieu, se réjouit d'autant plus qu'elle souffre davantage en son honneur, bien persuadée qu'offrir ses souffrances à son Bien-Aimé, c'est lui plaire souverainement.

PRIÈRE.

A sainte
Thérèse,
pour obtenir
l'amour
de la divine
volonté.

Ma séraphique patronne, épouse bien-aimée de Jésus crucifié, quel amour vous portiez ici-bas à votre Dieu qui est aussi le mien ; et maintenant de quel amour bien plus pur et plus ardent vous brûlez pour lui dans le ciel ! Ah ! contentez, je vous prie, contentez ce grand désir que vous aviez de voir le Seigneur aimé de tous les hommes, et obtenez pour moi une

1. *Cantique des cantiques*. ch. 2.

étincelle d'amour divin, afin qu'oubliant le monde, les créatures et moi-même, je n'aie plus de pensées, de désirs, de préférences que pour accomplir, dans la peine comme dans la joie, la volonté de ce souverain Maître, digne d'être infiniment obéi et infiniment aimé. Faites qu'il en soit ainsi, ô ma sainte bien-aimée, puisque vous le pouvez ; oui, faites que je sois, comme vous, tout embrasé du divin amour.

Et vous, ô mon Dieu, permettez qu'avec sainte Thérèse je vous dise : « O amour, qui m'aimez plus que je ne puis le comprendre, faites que mon âme vous serve à votre gré et non selon ses goûts ! Qu'il meure donc ce moi, pour laisser vivre en moi un autre que moi. Qu'il vive cet autre que moi et me donne la vie ! Qu'il règne et que je sois l'esclave ! car mon âme ne veut pas d'autre liberté. Heureux ceux que les bienfaits de la divine miséricorde retiennent comme dans des chaînes d'amour, et qui sont réduits à l'impuissance de les rompre. *L'amour est fort comme la mort et il est dur comme l'enfer*¹. Heureux, celui qui se verrait précipité dans

A Dieu,
pour obtenir
le triomphe
de son
amour
en nous.

1. Fortis est ut mors dilectio, dura sicut infernus æmulatio. *Cant.* VIII. 6.

ce divin enfer, sans espérer, ou plutôt, sans craindre d'en sortir jamais ! »

Et vous, ô sainte Vierge Marie, vous qui étiez et qui êtes toujours la plus charitable de toutes les créatures et la plus chère au cœur de Dieu, vous qui dispensez aux hommes le saint amour divin, secourez-moi, aidez-moi, afin que ma vie cesse d'être une grande ingratitude envers un Dieu si digne d'amour et qui m'a tant aimé. Ainsi soit-il.

QUATRIÈME CONSIDÉRATION.

DES SUBLIMES ÉLANS DE SAINTE THÉRÈSE
VERS LA PERFECTION,

Deux choses sont nécessaires pour parvenir à la perfection : un grand désir et une grande résolution.

Combien
il importe
d'avoir
de grands
désirs.

Un puissant moyen pour parvenir à la sainteté, c'est d'en avoir un grand désir. Car, d'un côté, Dieu ne verse abondamment ses grâces que sur les âmes qui les désirent beaucoup, ainsi que le proclame la divine Mère dans son admirable Cantique : *Il a rempli de ses biens ceux qui s'en montraient affamés*¹. D'un autre côté, ce désir nous est encore nécessaire afin de persévérer dans les efforts que nous avons à faire pour acquérir le grand trésor de la perfection. En effet, si on ne

1. Esurientes implevit bonis. *Luc.* II. 53.

désire que faiblement une chose, on ne se donne pas grande peine pour l'obtenir ; mais, pour parvenir à l'acquisition d'un bien vivement désiré, toute peine devient facile et douce. Voilà pourquoi le Seigneur déclare heureux ceux qui n'ont pas seulement le désir, mais qui ont faim et soif, c'est-à-dire un grand désir de la perfection. *Bienheureux*, dit-il, *ceux qui ont faim et soif de la justice* ¹.

Pareille à l'aigle, roi des airs, Thérèse, déployant les ailes de ses désirs pour s'élancer vers le bon plaisir divin, s'éleva d'un vol sublime dans les régions de la sainteté. « Que nos penses soient grands, disait-elle ; alors aucun bien ne nous fera défaut. » « Loin de restreindre nos désirs, disait-elle encore, nous devons espérer qu'en nous appuyant sur le secours divin, et en nous donnant du courage, nous pourrions arriver peu à peu où tant de saints sont parvenus ². » Elle ajoutait que la divine Majesté aime les âmes courageuses, pourvu qu'elles se tiennent dans la défiance d'elles-mêmes. Elle avait de plus observé que les âmes lâches avancement moins en plusieurs années que les âmes

1. Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam. *Matth.* v. 6.

2. *Vie.* ch. 13.

noblement courageuses en quelques jours.
« Car, disait-elle, nos désirs plaisent au Seigneur à l'égal de nos bonnes actions. »

Ah! qu'ils étaient grands ses désirs de plaire à son bien-aimé Seigneur! En fait de désirs, elle ne craignait pas, bien qu'elle ne fût à ses yeux qu'imperfection, de se décerner la palme et de se rendre le témoignage suivant : « Il me vient certains désirs en même temps que certains élans de servir Dieu; mais je ne puis les exprimer : il me semble qu'aucune peine, fût-ce la mort ou le martyre, ne me serait difficile à supporter ¹. » Il suffisait en effet qu'une chose fût selon le bon plaisir de Dieu, pour qu'aussitôt, si difficile qu'elle parût, notre sainte l'entreprît et la menât à bonne fin, comme elle l'atteste dans sa Vie écrite par elle-même : « Quelque difficile que soit une chose, je me sens le courage de l'entreprendre dès que l'occasion s'en présente ². » Instruite par sa propre expérience, elle ajoute : « Je suis saisie d'étonnement lorsque je considère de quel avantage il est dans la vie spirituelle, qu'on se porte courageusement à de grandes choses; car alors même que

Combien
étaient
sublimes
les désirs
de sainte
Thérèse.

1. RIBERA. liv. 4, ch. 26.

2. Vie. ch. 4.

l'âme n'aurait pas tout de suite la force de les réaliser, elle s'est au moins donné un généreux élan et n'a pas laissé que de parcourir un immense espace ¹. » Aussi, pour nous empêcher d'imiter ceux qui, sous prétexte d'humilité, s'abstiennent d'aspirer à la sainteté, elle nous donne cet important avis : « Oui, certes, que la bannière de l'humilité marche en tête; mais il faut observer que le démon s'efforce de persuader qu'on n'est pas exempt d'orgueil à former de grands désirs et à vouloir marcher sur les traces des saints ². »

Combien
la ferme
résolution
est
nécessaire

Toutefois, pour arriver à la perfection, le désir ne suffit pas; il faut encore la ferme résolution. Sans cette ferme résolution, les désirs ne mènent à rien. Que de personnes en sont toujours à faire des projets et à se repaître de désirs! En attendant, elles ne prennent pas sur elles de mettre la main à l'œuvre; ainsi demeurent-elles toujours dans leur tiédeur sans jamais faire aucun progrès. « Je préfère, écrit là-dessus sainte Thérèse, une oraison de courte durée, il est vrai, mais

1. *Vie*. ch. 13.

2. *Ibid.*

suivie de grands effets, à ces longues oraisons qui durent depuis plusieurs années, et après lesquelles l'âme ne se décide jamais à entreprendre pour Dieu quelque chose qui en vaille la peine ¹. »

Saint Bernard estime que, faute de courage, bien des personnes ne se sanctifient point. Tel était aussi le sentiment de sainte Thérèse; aussi dit-elle en gémissant : « Combien n'y en a-t-il pas qui restent au pied de la montagne, et qui pourraient si bien s'élever jusqu'au sommet ² ! » Par contre, elle assurait que jamais une âme n'entreprend résolument une chose pour le bon plaisir de Dieu, sans en venir facilement à bout. Voici ce qu'elle dit : « Qu'elle est vraie, Seigneur, cette parole de votre prophète : *Vous feignez d'attacher la peine à l'observation de vos préceptes* ³. Car pour moi je n'y sens aucune peine et je ne sais comment on peut trouver étroit le chemin qui conduit à vous ⁴. » « Que de fois je l'ai éprouvé, dit-elle encore, une chose paraît fort difficile; mais si dès le principe on met généreusement la main à l'œuvre, et cela

Et merveilleusement
avan-
tageuse

1. Vie. ch. 39.

2. Pensées sur l'amour de Dieu. ch. 2.

3. Fingens laborem in præcepto. Ps. xciii. 20.

4. Vie. ch. 35.

par amour pour le bon plaisir de Dieu, on peut compter sur le succès. » Elle ajoute : « Le démon a grandement peur des âmes décidées, attendu que toutes ses manœuvres pour leur nuire finissent par leur être avantageuses ¹. »

Combien fut héroïque la résolution de sainte Thérèse. Ce que sainte Thérèse enseignait si bien aux autres, elle le pratiquait pour elle-même. Lorsque la grâce la sollicita de se donner entièrement à Dieu, elle se donna non seulement sans réserve aucune, mais encore avec une si généreuse résolution, qu'elle voulut se mettre dans la nécessité de faire tout ce qui serait le plus agréable à son Bien-Aimé. Alors elle fit le vœu qui a frappé d'étonnement tous les saints et que Rome proclame un vœu extraordinairement difficile ², le vœu d'accomplir toujours ce qu'elle saurait être le plus parfait. Preuve certainement évidente de la grandeur d'âme et de la ferme résolution que mettait sainte Thérèse à s'élever jusqu'au sommet de la plus haute perfection possible ici-bas, pour accomplir de toutes ses forces le bon plaisir de Dieu.

1. *Chemin de la perfect.* ch. 24.

2. Maxime arduum votum.

FRUIT.

Puisse cette méditation nous inspirer le vrai désir et la généreuse résolution de nous donner, comme sainte Thérèse, entièrement à Dieu, et par conséquent de faire sans cesse de nouveaux progrès dans la perfection.

Les mondains, ainsi que le remarque un grand serviteur de Dieu, le père Hippolyte Durazzo, de la Compagnie de Jésus, les mondains n'ont jamais ici-bas assez de richesses temporelles; ils en demandent toujours davantage; et quant aux biens de l'autre vie, vous les entendez dire : « Pourvu que j'aie un petit coin en paradis ! » Celui qui, détaché du monde, aime vraiment Dieu, celui-là doit au contraire se contenter d'un petit coin ici-bas, et s'efforcer de s'enrichir toujours davantage pour le ciel, sans jamais dire : c'est assez. « On ne se sanctifie, ajoutait le père Durazzo, qu'à la condition de restreindre ses désirs à la seule chose qu'on obtienne par le désir seul : faire plaisir à Dieu. »

Ne rien
vouloir
que le
bon plaisir
de Dieu.

Aux désirs il faut joindre la ferme résolution de se donner entièrement à Dieu, entièrement et sans réserve. Ce désir,

Se donner
résolument
tout
à Dieu.

grâce à Dieu, nous l'avons. Preuve manifeste que le Seigneur nous appelle à son amour. Mais ce n'est pas la première fois qu'il nous appelle : qu'attendons-nous ? Est-ce que par hasard nous voulons qu'il ne nous appelle plus et qu'il nous abandonne ? Il faut une bonne fois nous décider à rompre avec tout ce qui n'est pas Dieu. Cessons de résister à l'amour de ce bien-aimé Seigneur, qui mérite seul notre amour. Arrachons de notre cœur tout ce qui nous empêche d'être entièrement à Dieu. Résolution, résolution. Dieu seul, Dieu seul. Rien de plus.

PRIÈRE.

A sainte
Thérèse,
pour obtenir
la grâce de
nous donner
vraiment
à Dieu.

Ma sainte patronne, quelle joie je ressens à penser que, maintenant dans le ciel, vous brûlez enfin de cet amour qui contente pleinement votre cœur et réalise le grand désir que vous aviez ici-bas d'aimer parfaitement votre Dieu ! Et puisque votre amour, parvenu dans le ciel à sa plénitude, vous fait désirer encore plus vivement que tout le monde aime votre bien-aimé Seigneur, je vous supplie, ô ma sainte patronne, d'aider ma pauvre âme ; elle voudrait, à votre exemple, être embrasée d'amour pour cette bonté infinie

qui mérite l'amour d'une infinité de cœurs. Daignez en ma faveur dire à Jésus ce que de votre vivant vous lui disiez un jour en faveur de l'un de ses fervents serviteurs : « Seigneur, prenons-le pour notre ami. » Dites à Jésus qu'il me fasse prendre une bonne fois la résolution de lui donner toute ma volonté, et qu'ainsi je ne cherche plus en toutes choses que sa plus grande gloire et son entière satisfaction.

Ah! Seigneur, pourquoi me faites-vous tant de grâces? Je vous entends, oui, je vous entends, mon trésor, mon tout, mon véritable ami: c'est parce que, m'aimant beaucoup, vous voulez que je vous aime aussi beaucoup et que je vous appartienne tout entier. Vous voulez que mon cœur ne soit plus partagé, et qu'il s'applique entièrement à vous aimer vous seul, oui, vous seul. Car enfin, il n'y a que vous d'aimable, et c'est vous seul que je dois aimer et que tous doivent aimer. Puis donc, ô Maître bien-aimé, que vous m'inspirez ce désir de vous aimer, faites qu'il s'accomplisse et que je vous aime autant que vous le désirez. Vous voulez mon cœur: le voici, je l'arrache à l'amour des créatures et je vous le donne tout entier. Vous voulez que je désire et que je cherche votre amour: exaucez-moi

A Dieu,
pour n'avoir
en vue que
son
bon plaisir.

donc, ô mon Dieu ; car ce que je vous demande et ce que j'ambitionne, c'est de surpasser en amour pour vous les séraphins eux-mêmes, non certes que je veuille l'emporter sur les autres saints ni mériter une grande gloire dans le ciel, mais je veux uniquement vous faire plaisir. Je déclare même qu'une fois en possession de votre amour, je consens à souffrir, si tel est votre bon plaisir, toutes les souffrances possibles durant toute l'éternité. Seigneur, exaucez-moi pour l'amour de Jésus-Christ et de sainte Thérèse.

Très sainte Vierge Marie, vous êtes mon Espérance : par vous me seront accordés tous les biens.

CINQUIÈME CONSIDÉRATION.

DE LA PROFONDE HUMILITÉ QUE PRATIQUA
SAINTE THÉRÈSE.

Les cœurs humbles sont les points de mire vers lesquels l'amour divin dirige ses traits ; et même, ainsi que le disait sainte Marie-Madeleine de Pazzi, pour obtenir le don du divin amour, il n'y a qu'un moyen, c'est de s'humilier. Sainte Thérèse était profondément humble : aussi quels trésors de grâces Dieu se plut à réunir dans le cœur de notre sainte ! Elle-même nous apprend que les plus grandes grâces dont Dieu l'ait enrichie, lui furent accordées précisément lorsqu'elle se tenait le plus profondément humiliée devant sa divine Majesté ¹.

L'humilité,
mesure
des grâces
divines.

Telle fut, dans la pratique, l'humilité de Thérèse que, malgré toutes les pré-

1. *Vie*. ch. 38.

Combien
sainte
Thérèse
était humble
devant
Dieu.

venances dont le Seigneur l'entourait comme son épouse bien-aimée, jamais elle ne se tint devant lui que comme une épouse ingrate et indigne. Car de quelques faveurs que la comblât Jésus, et quelques louanges qu'elle reçût des hommes, elle ne pouvait se persuader qu'elle eût aucun mérite. En vain Dieu lui-même l'avait-il assurée que ces faveurs extraordinaires étaient non pas des illusions, mais des marques de son amour, et qu'ainsi elle devait les recevoir comme venant de la main divine, Thérèse craignait toujours de se trouver dans l'erreur, tant elle avait une basse opinion d'elle-même, et tant il lui semblait impossible qu'étant la créature indigne qu'elle croyait être, Dieu la favorisât de la sorte. Lors de la fondation de Burgos, un religieux, lui parlant de la réputation de sainteté dont elle jouissait : « On a dit de moi trois choses, répondit-elle : d'abord que, tout enfant, j'avais un bon caractère, puis, que j'étais discrète, maintenant il y en a qui me décernent le titre de sainte. Autrefois j'ai cru les deux premières choses et je me suis confessée d'avoir accueilli cette vanité ; quant à la troisième, je n'ai jamais donné dans l'illusion au point de la croire. »

Dans sa Vie écrite par elle-même sur l'ordre exprès de son confesseur, elle dit, au sujet des grâces dont Dieu la favorisait : « Auparavant il me semblait parfois que je mettais bien quelque complaisance à faire connaître ces faveurs divines. Mais à présent, plus j'y pense, plus je me trouve non pas meilleure, mais coupable, attendu que je profite si peu de tant de grâces. Aussi je me regarde absolument comme la plus misérable de toutes les créatures. » Autre part, elle dit dans le même sens : « Je ne fais que recevoir de Dieu bienfaits sur bienfaits, sans jamais rien faire pour lui ; aussi suis-je la chose la plus inutile en ce monde : tous portent des fruits, moi seule, je ne suis bonne à rien ¹. »

Voyant notre sainte si favorisée de Dieu et en si grande réputation de sainteté devant les hommes, une personne lui dit un jour : « Ma mère, gardez-vous de la vaine gloire. » Mais elle de s'écrier tout étonnée : « La vaine gloire ! Je ne sais de quoi ; ce sera beaucoup si, me connaissant telle que je suis, j'échappe au désespoir. »

Avec quelle
rigueur
elle se
condamnait.

A la vive lumière que faisait briller

1. RIBERA. l. 4. c. 26.

devant son regard l'infinie grandeur de Dieu et l'immense amour qu'il lui portait, Thérèse regardait comme de grands péchés les fautes légères qu'elle commettait et que certainement nous ne saurions taxer de péchés. « Seigneur, s'écriait-elle dans l'excès de sa confusion, mettez un terme à tant de faveurs. Eh quoi! avez-vous oublié déjà mes ingratitudes ¹ ? » — Nous trouvons dans sa Vie un passage où, s'adressant à son confesseur, elle le prie de publier partout ses péchés, « afin, dit-elle, de ne plus tromper le monde, qui m'attribue je ne sais quelles vertus ². » Et quand, après l'avoir entendue élever contre elle-même toutes sortes d'accusations, on refusait d'entrer dans son sentiment, elle allait porter plainte à son divin Epoux : « Seigneur, disait-elle en gémissant, pourquoi ne veut-on pas me croire? Pensez-y; car, pour moi, je ne sais plus comment m'y prendre. » — Par contre, prévoyait-elle que le secret des grâces dont la comblait son Dieu allait transpirer, cette seule pensée, comme elle le rapporte dans sa vie, l'affligeait au point de lui inspirer le désir qu'on l'en-

1. *Vie*. ch. 18.

2. *Ibid.* ch. 10.

terrât toute vive et qu'ainsi on la dérobat à tous les regards. Mais un jour, pour calmer sa douleur, Jésus lui dit : « Thérèse, que crains-tu ? Si les hommes apprennent les grâces que je te fais, ils ne pourront que me louer ou te blâmer ¹. » Cette parole, ajoute-t-elle, me rendit le calme.

Notre sainte n'était pas humble à la façon de ceux qui ont une basse opinion d'eux-mêmes et qui parfois ne se font pas faute de la manifester en public, mais qui ne peuvent ensuite souffrir qu'on parle de leurs défauts et qu'on méprise leur personne. Non seulement Thérèse se tenait pour une créature méprisable, mais encore elle voulait, à l'instar des âmes humbles, que tout le monde la considérât comme telle et la traitât en conséquence. Elle allait même jusqu'à dire que sa plus douce musique était de s'entendre reprocher ses défauts ². Bien des fois elle se vit en butte aux outrages et aux mauvais traitements ; alors, grâce à sa profonde humilité, elle goûtait plus de joie que si on l'avait comblée d'éloges et d'honneurs. Que de fois encore, dans le

Combien
elle était
avide
de mépris.

1. *Vie.* ch. 31.

2. RIBERA. l. 4. c. 17.

temps même qu'elle allait, pour la plus grande gloire de Dieu, fonder partout des monastères, ne fut-elle pas traitée en face et du haut de la chaire, d'hypocrite, de fourbe, d'orgueilleuse, de visionnaire !

Un jour, tout indigné contre elle, le nonce du Pape, après l'avoir accusée de n'être qu'une intrigante et une vagabonde, lui commanda de se retirer dans un couvent avec défense d'en sortir. Elle obéit tranquillement et sans proférer une seule parole pour se justifier, trop heureuse de se voir ainsi confondue et humiliée. — Une autre fois elle se laissa dénoncer à l'Inquisition comme sorcière et magicienne. — Ayant appris qu'un religieux ne lui ménageait pas ses critiques : « Si ce père me connaissait, répondit-elle, que ne dirait-il pas sur mon compte ! » — Quand elle alla prendre possession de Séville, tout le monde commença par la mépriser et par se déclarer contre elle. « Dieu soit loué ! s'écria-t-elle alors, on me connaît ici pour ce que je suis ¹. » — Nous lisons dans un endroit de ses écrits : « Bien loin d'en avoir jamais voulu aux personnes qui parlaient mal de moi, l

1. RIBERA. l. 4. c. 15.

me semblait éprouver pour elles un redoublement d'affection ¹. » — Pendant la fondation de Burgos, elle eut un jour à traverser un ruisseau sur une étroite planche. Une femme s'y trouvant installée, notre sainte la pria de la laisser passer. Cette femme, la voyant tout pauvrement vêtue, lui cria : « Passe, bigotte ! » et la poussant rudement, la fit tomber dans la boue. Les sœurs voulaient faire payer à cette femme son insolence. Mais Thérèse s'y opposa. « Mes filles, leur dit-elle, calmez-vous ; cette femme a fort bien fait. » Elle était un jour agenouillée dans une église, quand des hommes entrèrent en toute hâte, et trouvant qu'elle ne se levait pas assez vite pour leur livrer passage, ils la poussèrent du pied et la firent tomber. — Une femme, ayant perdu l'une de ses pantoufles, et s'imaginant que Thérèse la lui avait volée, eut l'audace de la frapper au visage avec celle qui lui restait ². La sainte endurait ces outrages en toute patience, plus heureuse d'être méprisée qu'un mondain de se voir au comble des honneurs. Et même, ainsi que Rome l'a solennellement dé-

1. RIBERA. l. 4. ch. 26.

2. *Idem*. l. 4. c. 17.

claré, plus on l'offensait, plus on obtenait ses bonnes grâces ¹, en sorte qu'on disait communément : Pour obtenir l'amitié de Thérèse, il faut l'insulter et l'humilier.

FRUIT.

La vraie
idée de
l'humilité.

Tout le monde veut être humble, mais presque personne ne veut être humilié. Saint Ignace de Loyola, venu du ciel par ordre de la bienheureuse Vierge pour instruire sainte Marie-Madeleine de Pazzi, lui dit : « L'humilité est une joie de tout ce qui nous porte à nous mépriser nous-mêmes. » C'est là cette humilité de cœur que Jésus-Christ nous enseigna, humilité qui consiste à nous regarder pour ce que nous sommes et à désirer que les autres nous considèrent de même pour ce que nous sommes et nous traitent en conséquence.

L'humilité
pratique.

Quant à la pratique de l'humilité, en voici les principaux points, d'après sainte Thérèse :

1^o Eviter toute démarche, toute parole à son propre avantage, hormis le cas d'une grande utilité ; et alors même ne se pro-

1. Quinimmo offensiones amoris ipsi escam ministrabant.

duire que par obéissance ou par charité.

2° Ne jamais manifester ses sentiments intérieurs de dévotion, à moins d'une grave nécessité. En tout cas, ne jamais affecter à l'extérieur une dévotion qui n'est pas dans le cœur.

3° Se réjouir d'être blâmé, injurié, tourné en dérision, et par conséquent ne jamais se défendre, si ce n'est pour un plus grand bien. A quoi la sainte ajoute : « Quand on nous fait une réprimande, recevons-la avec humilité intérieure et extérieure, en priant Dieu pour celui qui nous reprend ¹. »

4° Avec saint Jean de la Croix, demander sans cesse à Dieu d'être méprisé pour son amour.

5° Mais qu'on ne s'attende pas à ce que les sens et la partie inférieure de l'âme trouvent en tout cela leur satisfaction. Il faut agir par raison, les yeux fixés sur le bon plaisir de Dieu. Aussi un exercice souverainement utile, c'est de se préparer, dans l'oraison, à toutes les humiliations, en priant Jésus et Marie de nous donner la force nécessaire pour exécuter, quand l'occasion s'en présentera, nos bonnes résolutions.

Exercice
préparatoire

PRIÈRE.

A sainte
Thérèse,
pour
devenir
humble
comme elle.

Ma sainte patronne, vous qui avez, par les charmes de votre humilité, ravi le cœur de votre Dieu, je vous supplie par l'amour que vous portez à votre bien-aimée Mère, Marie, et à Jésus, votre Epoux bien-aimé, de m'obtenir la sainte humilité, afin que, devenant comme vous semblable à mon Jésus abreuvé d'humiliations en ce monde, je puisse un jour, avec vous, le voir et l'aimer dans le ciel.

A Jésus,
pour lui
ressembler
en humilité.

Très humble Jésus, vous qui, pour m'apprendre à supporter les mépris et pour me les rendre doux et aimables, avez voulu être ici-bas non seulement le plus méprisé et le plus humilié de tous les hommes, mais encore rassasié d'opprobres au point de devenir l'opprobre du genre humain, ah! daignez mettre fin, par la plénitude de vos miséricordes, au misérable orgueil de mon cœur. Je le vois, ô mon Sauveur, c'est cet orgueil qui jusqu'ici m'a empêché de vous ressembler en rien; et je vois également qu'en ne vous ressemblant pas, ô vous qui, par amour pour moi, vous êtes laissé condamner à mourir comme un malfaiteur, sur un infâme gibet, je ne puis

entrer dans votre royaume. Eh quoi! mon bien-aimé Seigneur, vous qui êtes l'innocence même, vous avez enduré pour moi tant d'ignominies; et moi, qui tant de fois ai mérité d'être éternellement humilié au fond de l'enfer, je n'ai pu supporter pour vous une légère humiliation! Voilà donc quel grand châtiment m'ont attiré mes péchés: après m'avoir jeté dans l'ingratitude, ils m'ont précipité dans l'orgueil. Mon bien-aimé Rédempteur, je ne veux pas rester orgueilleux. Ce que je désire et ce que je demande, c'est d'être humilié pour vous. Oui, puisque tant de fois j'ai eu l'audace de mépriser votre majesté et votre bonté infinies, je veux désormais embrasser tous les mépris pour vous plaire. Mais, Seigneur, de quoi me serviront ces résolutions, si vous ne m'aidez à les exécuter? O mon Jésus, tant humilié, puisque vous voulez me sauver, faites, par le mérite des opprobres que vous avez endurés, faites que j'endure patiemment tous les mépris que je recevrai durant tout le reste de ma vie.

Et vous, ô Marie, ma très sainte Mère, vous qui avez été, après Jésus, la plus humble de toutes les créatures, et qui avez ainsi mérité d'être la plus élevée en

- gloire, obtenez-moi, oui, ô ma souveraine bien-aimée, obtenez-moi la vraie humilité, non certes pour que je m'élève dans la gloire, mais afin que je plaise beaucoup à mon Dieu et que je vous ressemble,
- ainsi qu'à mon Jésus méprisé.

Ainsi soit-il.

SIXIÈME CONSIDÉRATION.

DE LA FILIALE DÉVOTION
DONT FUT ANIMÉE SAINTE THÉRÈSE POUR
LA TRÈS SAINTE VIERGE MARIE ET POUR
LE GLORIEUX SAINT JOSEPH.

Le Seigneur fit voir un jour à sainte Marie-Madeleine de Pazzi l'amour divin sous la forme d'une liqueur suave dans un vase de grand prix ; elle vit en même temps la sainte Vierge Marie distribuer la précieuse liqueur. Les grâces du ciel ne nous sont jamais dispensées que par les mains de Marie. Si donc nous voulons obtenir le don par excellence du divin amour, c'est à la céleste dispensatrice de toutes les grâces que nous devons nous adresser.

Marie,
dispen-
satrice du
divin
amour.

Sainte Thérèse savait fort bien qu'elle tenait de sa très douce Mère du ciel toutes les grâces et en particulier le don éminent d'amour dont sa belle âme était

Insigne
dévotion
de sainte
Thérèse
pour Marie.

si magnifiquement enrichie. Aussi, pour lui témoigner sa grande reconnaissance, elle ne savait quelles marques d'amour lui donner, quels honneurs lui rendre. Dès son enfance, on la voyait chercher dans la maison paternelle des endroits solitaires, pour s'y livrer, en l'honneur de Marie, à la récitation du chapelet et à d'autres pieux exercices. A la mort de sa mère, elle alla tout aussitôt se jeter aux pieds de la Reine du ciel; et après avoir promis de la regarder désormais comme son unique et bien-aimée mère, elle la supplia, avec une tendre affection et une entière confiance, de l'accepter de son côté pour sa fille. Depuis lors, jamais Thérèse ne manqua, dans toutes ses peines et dans toutes ses difficultés, de recourir à Marie, comme à sa mère tendrement aimée. C'est tout spécialement pour la faire honorer le plus possible, qu'elle entreprit la réforme de l'ordre du Carmel, qui se glorifie de combattre sous les auspices et la protection particulière de Marie.

Insigne
bonté
de Marie
pour sainte
Thérèse.

La sainte Vierge aime ceux qui l'aiment, et non seulement elle ne se laisse jamais vaincre en amour par ses enfants, mais, comme le dit saint Ignace le martyr, elle aime toujours beaucoup plus qu'on ne

l'aime. Aussi pour récompenser Thérèse de son amour, que dis-je ? pour répondre à son amour par un amour plus fort, de quelles grâces l'auguste Reine du ciel ne la combla-t-elle pas ! En effet, quelle preuve éclatante d'amour que ce précieux collier mystique qu'un jour elle eut l'extrême bonté d'apporter du ciel et dont, de ses propres mains, elle orna Thérèse, pour lui témoigner ainsi combien elle était heureuse de la voir, grâce à sa maternelle protection, devenue l'épouse bien-aimée de son divin Fils ¹ ! Quelle preuve encore plus éclatante de son amour cette très aimante Mère ne donna-t-elle pas, lorsque sa fille bien-aimée fut sur le point de mourir ! Alors Marie vint en personne pour fortifier dans le passage du temps à l'éternité et pour recevoir entre ses bras cette âme qui lui était si chère.

Grande, très grande fut aussi la dévotion de Thérèse pour saint Joseph, le glorieux époux de la Mère de Dieu. On peut même dire qu'elle eut la gloire de propager le culte de saint Joseph dans le monde entier. Tout enfant, elle avait déjà pour lui la plus tendre dévotion.

Quel zèle
eut sainte
Thérèse
pour
le culte
de saint
Joseph.

1. Vie. ch. 33.

Plus tard, elle n'entreprit jamais rien sans avoir recours au glorieux Patriarche, que, dans son amour et son respect, elle appelait toujours son père et son maître. De tous les monastères qu'elle établit, il n'y en eut aucun qu'elle ne mît sous la protection et le vocable de saint Joseph. Lorsqu'elle-même fut élevée sur les autels, quelques-uns de ses monastères jugèrent à propos de changer leur nom de Saint-Joseph en celui de Sainte-Thérèse : mais elle apparut dans le couvent d'Avila à la sœur Isabelle de Saint-Dominique, pour ordonner qu'on se remît aussitôt sous le vocable primitif de Saint-Joseph ; témoignant ainsi, même du haut du ciel, qu'elle préférait à sa propre gloire celle de son bien-aimé Protecteur.

Quelles
insignes
faveurs lui
fit saint
Joseph.

Nous savons avec quelle réserve Thérèse, retenue par son humilité, faisait connaître les faveurs qu'elle recevait du ciel. Mais le désir de voir tout le monde glorifier saint Joseph l'emportant sur toute autre considération, elle n'hésite pas à nous révéler les grâces extraordinaires dont elle lui est redevable. « Quelles merveilles je raconterais, s'écrie-t-elle, si je rapportais les innombrables grâces que Dieu m'a faites, ainsi que les périls de l'âme et du corps dont il m'a délivrée par la

médiation de ce bienheureux Patriarche ! Il semble que le Seigneur donne aux autres saints le pouvoir de nous secourir seulement dans tel ou tel besoin. Mais, pour saint Joseph, je sais, par mon expérience, qu'il jouit d'un pouvoir universel. Ainsi Notre-Seigneur nous donne-t-il à comprendre qu'après avoir voulu faire ici-bas les volontés de Joseph, il les fait encore dans le ciel, en exauçant toutes ses demandes. Maintenant que je connais par une longue expérience combien saint Joseph est puissant auprès de Dieu pour obtenir même les plus grandes faveurs, je voudrais persuader à tout le monde de l'honorer d'un culte particulier. Je n'ai jamais vu personne qui ait pratiqué cette dévotion, sans faire des progrès dans la vertu. Ceux qui ne me croiraient pas, je me contente de les conjurer, pour l'amour de Dieu, d'en faire l'épreuve ¹. »

FRUIT.

La protection de Marie est si puissante et en même temps si bienfaisante, que saint François de Sales ² n'hésite pas à

Nécessité
du secours
de Marie.

1. *Vie*. ch. 6.

2. *Cfr. Lettre* 768.

la regarder, après les mérites infinis de Jésus-Christ, comme le plus ferme appui que nous puissions avoir auprès de Dieu. Suarez va même jusqu'à dire que « selon le sentiment de toute l'Eglise, la protection de Marie nous est non seulement utile, mais encore nécessaire ¹ », Dieu ayant expressément décrété de n'accorder ses grâces que par le moyen de Marie.

Nécessité
du recours
à Marie.

Si donc nous voulons nous sauver et nous sanctifier, aimons Marie, et sans cesse prions-la de nous aider. Avec saint Bernard, proclamons la sainte Vierge tout le fondement de notre espérance; avec saint Bonaventure, le salut de ceux qui l'invoquent; avec saint Germain, la respiration des chrétiens; avec saint Augustin, l'unique refuge des pécheurs; enfin, avec toute l'Eglise militante, notre vie et notre Espérance ².

La dévotion
à Marie
appelle
la dévotion
à saint
Joseph.

Quant à saint Joseph, Thérèse disait qu'elle ne pouvait s'expliquer comment il était possible d'avoir une grande dévotion pour la Reine des anges, sans y joindre une affection toute particulière pour son chaste époux; car avec quel

1. Sentit Ecclesia Virginis intercessionem esse utilem ac necessariam. *De Inc.* p. 2. d. 23. s. 3.

2. Vita, dulcedo et Spes nostra.

zèle ne s'est-il pas consacré sur la terre au service de Marie et de son bien-aimé Jésus! Prions donc sainte Thérèse de nous obtenir elle-même cette dévotion à la bienheureuse Vierge Marie et à saint Joseph.

PRIÈRE.

Avec quel bonheur, ô Thérèse, je vous contemple au ciel dans la compagnie de votre glorieux père, saint Joseph, lui qui vous a tant favorisée et tant aimée alors que vous viviez sur la terre! Maintenant que vous le remerciez et que vous le contemplez dans cette grande gloire dont Jésus l'a couronné, obtenez-moi sa puissante protection et priez-le, tout misérable que je suis, de me prendre au nombre de ses protégés. Puis, ô ma sainte bien-aimée, adressez-vous pour moi à celle qui peut tout, à la divine Mère; et puisqu'elle se glorifie d'être le refuge des pécheurs, dites-lui que je suis un pécheur et le plus misérable de tous. Dites-lui que je suis votre protégé et, par conséquent, qu'elle abaisse désormais sur moi des regards encore plus miséricordieux, me secoure dans les tentations et m'assiste au moment de la mort. Dites-lui que,

A sainte Thérèse, pour qu'elle nous recommande à saint Joseph et à Marie.

grâce à elle, j'espère me sauver. Oui, dites-lui toutes ces choses, et certainement elle vous écoutera, car, après vous avoir tant aimée, lorsque vous viviez sur la terre, combien ne doit-elle pas vous aimer, maintenant que, dans la gloire céleste, vous l'aimez et l'honorez bien davantage. Marie est ma grande avocate auprès de Jésus, et vous, ô Thérèse, soyez mon avocate auprès de Marie.

A
 saint Joseph
 pour
 nous mettre
 sous son
 patronage.

Je me tourne aussi vers vous, ô mon grand protecteur, saint Joseph; ne dédaignez pas de recevoir au nombre de vos clients le pécheur le plus ingrat qui soit sur la terre. Je vous la demande, cette faveur, pour l'amour de votre Jésus bien-aimé, pour l'amour de Marie votre auguste épouse, pour l'amour de votre bien-aimée servante, Thérèse, qui s'est tant employée ici-bas à propager votre culte. Faites que je meure, comme vous, entre les bras de Jésus et de Marie.

A Marie,
 pour la prier
 et l'aimer
 sans cesse.

Et vous, ô très sainte Vierge Marie, vous qui êtes le salut, la consolation, la richesse des âmes, faites que je vous serve fidèlement et vous aime tendrement; je mets en vous toutes mes espérances.

A Jésus,
 pour être
 tout à lui.

Enfin, c'est vers vous que je me tourne, ô mon très doux Rédempteur, mon bien-aimé Jésus. Vous le savez, je ne recourst

à Marie, à Joseph, à Thérèse, que pour vous appartenir et pour vous aimer toujours et de tout mon cœur. Ah ! mon Dieu, mon tout, mon unique amour et l'unique roi de mon cœur, régnez, oui, régnez sur tout moi-même : commandez donc à mes sens, à mes facultés, et, par la douce force de votre amour, faites-vous obéir comme vous le désirez. Mon Roi et mon Père, voici toute ma volonté, toute ma liberté, je vous les donne : prenez-les, afin d'en disposer comme il vous plaira. Faites que je vous aime ; puis, aimez-moi, je ne vous demande aucune autre faveur : votre amour me suffit.

Ainsi soit-il.

SEPTIÈME CONSIDÉRATION.

DE LA BLESSURE D'AMOUR QUE DIEU FIT
AU CŒUR DE SAINTE THÉRÈSE.

Tout entière
à l'amour
divin,

Depuis que Jésus avait, avec tant d'amour, pris Thérèse pour son épouse, Thérèse, tout éprise de l'amour de Jésus, ne pouvait plus penser qu'à lui être agréable. D'une part se présentaient à ses yeux toutes les faveurs dont la comblait son céleste Epoux, d'autre part elle voyait combien elle était incapable de correspondre à tant de grâces ; et alors elle s'écriait doucement comme l'épouse des Cantiques : *Soutenez-moi avec des fleurs, fortifiez-moi avec des fruits ; car je languis d'amour*¹.

Ainsi, dans l'ardeur de son amour, tantôt elle voulait souffrir pour plaire

1. Fulcite me floribus, stipate me malis ; quia amore langueo. *Cant.* II. 5.

davantage à son Bien-Aimé, tantôt elle soupirait après la mort, afin de l'aimer plus parfaitement : voilà comment s'accomplissait cette parole *Soutenez-moi avec des fleurs*. Mais, pour fortifier son cœur languissant, elle mettait encore plus d'ardeur à chercher les fruits de l'amour, c'est-à-dire les œuvres saintes, les pénitences, les humiliations ; quelles peines, par exemple, ne se donna-t-elle pas pour mener à bonne fin la grande œuvre de la réforme du Carmel, et pour fonder jusqu'à trente-deux monastères, toute pauvre qu'elle était, dénuée de tout secours humain, et même en butte aux persécutions des grands de la terre, comme l'Eglise nous le rappelle dans les leçons de son Office !

Rien ne suffisait pourtant à satisfaire son immense désir de contenter son céleste Epoux, et elle se déclarait incapable de supporter plus longtemps l'excessive peine qu'elle ressentait à voir avec quelle bonté il la traitait et avec quelle ingratitude elle le payait de retour. Que de fois, plongée dans un incendie d'amour et toute hors d'elle-même, elle languissait doucement, et se consumait au contact du feu divin ! Alors, quel beau spectacle offrait aux esprits bienheureux

Et
n'aspirant
qu'à plus
d'amour
encore.

qui l'assistaient, cette noble épouse de leur Dieu crucifié! *De grâce*, leur disait-elle, *si vous trouvez mon Bien-Aimé, je vous en conjure, annoncez-lui que je languis d'amour* ¹. Entrée dans cette céleste langueur, disent les maîtres de la vie spirituelle, l'âme se perd tellement de vue, elle et tous ses intérêts, qu'elle n'aime plus et ne pense uniquement qu'à faire le bon plaisir de son Bien-Aimé. En cela consiste l'amour de l'épouse, comme nous l'apprend saint Bernard, quand il la fait ainsi parler : « Le serviteur craint, le fils respecte, le mercenaire attend sa récompense. Quant à moi, je suis épouse, et, comme telle, j'aime, oui, j'aime à aimer, j'aime à être aimée, j'aime l'amour ². » Telle était la séraphique Thérèse : dans sa bienheureuse langueur, seul l'amour divin l'occupait encore ; au comble du bonheur d'être aimée et d'aimer, elle n'avait plus à cœur que de faire le bon plaisir de Dieu, sans vouloir d'autre récompense que d'aimer toujours davantage.

1. Adjuro vos, filiæ Jerusalem, si inveneritis Dilectum meum, ut nuntietis ei quia amore langueo. *Cant.* v. 8.

2. Servus timet, filius honorat, mercenarius sperat : et ego, quia Sponsa sum, amo amare, amo amari, amo amorem.

Elle reçoit
un cœur
nouveau.

Impatient de réduire la proie qu'il poursuit, le chasseur lance flèches sur flèches, jusqu'à ce qu'enfin il se voie le maître. Ainsi le divin chasseur, Notre-Seigneur Jésus-Christ, pour achever de se rendre complètement maître de Thérèse, charge un ange de venir à diverses reprises lui percer le cœur. Voici comment elle-même nous parle de cette insigne faveur : « Le Seigneur voulut que plusieurs fois j'aperçusse auprès de moi, du côté gauche, un ange sous une forme sensible. Il était petit, extraordinairement beau, et, à son visage enflammé, on reconnaissait un séraphin. Je vis dans ses mains un dard et à l'extrémité du dard, un peu de feu. De temps en temps il le plongeait dans mon cœur et l'y enfonçait tout entier ; en le retirant, il semblait emporter une partie de mon cœur et laisser dans moi les ardeurs d'un immense amour de Dieu. Si vive était la douleur de cette blessure, qu'elle m'arrachait de légers cris plaintifs ; et cependant telle était la suavité des délices occasionnées par cette excessive douleur, que je ne pouvais en désirer la fin et que mon âme ne goûtait plus aucune joie hors de mon Dieu. Ce n'est pas une souffrance corporelle, mais spirituelle, bien que le corps

ne laisse pas que d'y participer un peu et même beaucoup. Alors, entre Dieu et l'âme s'établit une ineffable union d'amour. S'il s'en trouvait qui voulussent traiter tout cela de pure imagination, je prie Dieu de leur faire éprouver ce que j'ai éprouvé ¹. »

O aimable blessure ! ô suave tourment !
ô feu si désirable ! Blessure qui fais
aimer celui qui te fait, tourments plus
délicieux que toutes les joies de ce monde,
feu bien préférable à tous les royaumes
de la terre, vous êtes le don le plus
précieux que puisse offrir l'Epoux divin
à ses bien-aimées et fidèles épouses ;
vous êtes un don si sublime que Dieu
le prend dans le propre trésor de son
cœur : aussi, comme Thérèse le disait,
une fois que l'âme l'a reçu, elle ne peut
plus goûter de bonheur que dans son
Dieu.

Sa vie
n'est plus
qu'un acte
d'amour.

Quand on porte au cœur une grande
blessure, impossible de ne pas se rappeler
celui qui l'a faite ; en vain voudrait-on
l'oublier, la douleur y fait penser. Dès
que l'âme a reçu de Jésus la blessure
d'amour, elle ne peut plus vivre sans
aimer Jésus, sans penser à Jésus. En

1. Vie. ch. 29.

vain le monde, les créatures veulent-elles la distraire de ces chères pensées, sa blessure la force doucement de soupirer et de languir d'amour pour celui qui, par amour, a fait la délicieuse blessure. Voilà quel était précisément l'état de notre sainte, comme elle nous l'apprend à la fin de son récit, où nous lisons ces paroles enflammées : « J'étais toute transportée d'amour ; aussi j'aurais voulu ne rien voir ni parler à personne, pour m'absorber tout entière dans ma délicieuse peine, qui me faisait goûter une joie, un contentement supérieur à tout ce que le monde entier peut procurer de bonheur. »

Qui donc n'accepterait volontiers cette peine, si tant est qu'on puisse appeler peine ce bienheureux feu du divin amour qui fait la félicité des saints dans le ciel, et qui doit, durant toute l'éternité, les remplir d'allégresse ? Mais, pour que notre cœur puisse recevoir et cette blessure et ce feu d'amour, il faut qu'une bonne fois nous nous mettions à l'œuvre pour arracher de ce cœur tout ce qui n'est pas Dieu, il faut qu'une bonne fois nous disions aux créatures un adieu généreux. Disons donc :

Allez, monde, honneurs, richesses, créa-

tures qui que vous soyez, allez; aussi bien, que me voulez-vous? Je vous abandonne, je vous quitte; adieu pour toujours. Mon Dieu s'est emparé de moi, en me perçant de ses traits d'amour : il a fini par faire la conquête de tout mon cœur; c'est tout mon cœur qu'il veut posséder; car, selon sa propre parole, il ne lui suffit pas de n'en posséder qu'une partie. Allez donc, créatures, allez loin de moi : vous ne pouvez me contenter et je ne puis me contenter de vous. Allez faire le bonheur de ceux qui vous recherchent; pour moi, je ne veux plus de vous. Qu'est-ce donc que je veux? Dieu seul; oui, je me contente de Dieu, et Dieu seul me suffit. Assez longtemps, misérables créatures, je vous ai, pour mon malheur, aimées et servies. Le temps qui me reste encore à vivre ici-bas, qu'il soit long, qu'il soit court, je veux l'employer tout entier et uniquement à aimer ce Dieu qui m'aima le premier, ce Dieu qui mérite et me demande tout mon cœur.

FRUIT.

Nous nous plaignons de ce que nous cherchons Dieu sans le trouver. « Com-

mencez, dit sainte Thérèse, par détacher votre cœur de toute chose ; puis, cherchez Dieu et vous le trouverez ¹. » Autrement, les choses que nous aimons se mettront toujours à la traverse et nous empêcheront de trouver Dieu. « Il y a bien des âmes auxquelles je parlerais volontiers, dit un jour Notre-Seigneur à Thérèse, mais le monde fait tant de bruit dans leur cœur et à leurs oreilles, que ma voix ne peut se faire entendre. Ah ! si seulement elles se séparaient quelque peu du monde ! »

Pourquoi
on ne
trouve pas
Dieu

Combien de personnes d'oraison en qui l'amour divin ne trouve pas ou presque pas de place, parce qu'elles apportent à l'oraison un cœur tout plein d'affections terrestres ! De là cette remarque de saint Ignace de Loyola : « Un quart d'heure d'oraison profite plus à une âme détachée qu'à toute autre une oraison de plusieurs heures. ». Coupez le fil qui retient un oiseau, aussitôt il s'envole. Ainsi, l'âme qui ne peut vivre sans aimer ou les créatures ou le Créateur, s'élève vers Dieu aussitôt qu'elle se dégage de toute affection terrestre. Les maîtres de la vie spirituelle enseignent que les fautes ne con-

Même
dans
l'oraison.

stituent pas un obstacle à la perfection, quand l'âme, à peine tombée, tâche aussitôt de se relever en toute paix et humilité; l'obstacle, c'est toute attache, ne fût-ce, comme on dit, qu'un tout petit fil.

Comment
on le
trouve.

Le sénat romain, ainsi que le rapporte saint Augustin, accorda les honneurs divins à trente mille dieux, c'est-à-dire aux dieux de toutes les parties du monde connu. Mais il ne voulut jamais les accorder au Dieu des chrétiens : c'était, disait-on, un Dieu superbe et qui ne souffre pas qu'on en adore un autre avec lui. Le sénat romain avait raison; non cependant que notre Dieu soit superbe, mais il est le vrai Dieu. Un voleur se contentera bien de retenir une partie de son larcin; mais le maître n'est content qu'à la condition d'obtenir pleine et entière restitution. Dieu veut donc être le seul à posséder notre cœur; aussi donne-t-il ce précepte qui regarde chacun de nous : *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur* ¹. De là cette recommandation de sainte Thérèse à un supérieur de communauté : « Faites en sorte que les âmes se dégagent de toute chose créée; car

1. Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo. *Matth.* xxii. 37.

vous les élevez pour en faire les épouses d'un roi jaloux au point d'exiger qu'elles s'oublient elles-mêmes. » Appliquons-nous donc à tenir notre cœur détaché de tout : des richesses par l'amour de la sainte pauvreté, des plaisirs par la mortification, des honneurs par l'humilité, de nos parents par la soumission à la Providence, enfin de notre propre volonté par l'obéissance à nos supérieurs. Sans cesse disons à Dieu : *Seigneur, créez en moi un cœur nouveau* ¹, un cœur vide et détaché, afin que votre seul amour le remplisse.

PRIÈRE.

Vierge séraphique, Thérèse de Jésus, quel ne fut pas votre bonheur, quand votre céleste Epoux vous ayant percé le cœur, vous sentîtes la flamme de l'amour vous embraser tout entière ! Ah ! priez pour moi, afin qu'une flèche d'amour venant aussi transpercer et enflammer mon cœur, je n'aime plus que notre Dieu, seul digne d'être aimé ; oui, priez pour moi, afin qu'oubliant toute créature, je n'aime plus que mon Créateur.

A sainte Thérèse, pour que notre cœur s'embrase de l'amour divin.

Et vous, ô mon bien-aimé Jésus, divin

1. Cor mundum crea in me, Deus, Ps. L. 12.

A Jésus,
pour que
lui-même
nous donne
son amour.

ami de mon âme, puisque vous voulez que je vous aime, je vous en supplie par les mérites de votre précieux sang, par la pureté de Marie, votre très sainte Mère, et par le grand amour qu'alluma dans le cœur de votre épouse bien-aimée, sainte Thérèse, ce trait mystérieux et vainqueur, faites que mon cœur, créé uniquement pour vous aimer, vous, mon Dieu et mon tout, regarde les biens de la terre pour ce qu'ils sont : un vil et méprisable néant ; faites en même temps qu'il commence à vous estimer pour l'unique bien, le bien infini que vous êtes. Je vous en conjure, Seigneur, souffrez que mon cœur vous aime encore, malgré tous les déplaisirs qu'il vous a causés en aimant si longtemps les créatures. Je confesse que je ne suis plus digne de vous aimer ; mais vous n'avez pas cessé d'être, comme par le passé, un Dieu infiniment aimable. Permettez donc, mais faites aussi que je vous aime beaucoup, et que je n'aime que vous. Oh ! si je vous aimais, mon très aimable Sauveur, si je vous aimais véritablement, certes, nulle affection terrestre ne trouverait plus de place dans mon cœur. Mais, Seigneur, pourquoi ne prendriez-vous pas vous-même tout mon cœur ? car voici que je vous le donne tout

entier. S'il conserve encore quelque attache aux créatures, rompez-la par les doux attraites de votre amour. O mon Dieu, mon Dieu, mon Dieu ! venez dans mon pauvre cœur, et, par les bienheureuses flammes de votre amour, brûlez, consommez tous les désirs, toutes les pensées, toutes les affections qui ne sont pas pour vous.

O Marie, ma Mère, venez à mon secours. Jésus, mon amour, exaucez-moi. Que votre sainteté triomphe de mes péchés ! Que votre bonté triomphe de ma misère ! Que votre amour infini triomphe de l'ingratitude de mon cœur ! Telle est ma prière et telle est mon espérance. Ainsi soit-il.

HUITIEME CONSIDÉRATION.

DE L'ARDEUR AVEC LAQUELLE
SAINTE THÉRÈSE SOUPIRAIT APRÈS LA MORT.

Tous
les saints
ont soupiré
après
la mort.

Quelle n'est pas la frayeur avec laquelle les riches de ce monde envisagent la perte possible de leur périssable et malheureuse fortune ! Incomparablement plus grande est la crainte qu'ont les saints de perdre Dieu, Dieu, le bien infini et éternel, Dieu qui, ayant promis de se donner lui-même dans le ciel en récompense à ceux qui l'aiment ici-bas, les réjouira par la vue de sa beauté et leur fera goûter sa propre félicité. Si les saints ne connaissent sur la terre qu'une seule crainte : celle de tomber dans le péché et de perdre, par le péché, l'amitié de leur bien-aimé Seigneur, ils n'éprouvent non plus qu'un désir : celui de mourir dans la grâce de Dieu pour aller ensuite l'aimer et le pos-

séder avec l'assurance de ne jamais le perdre durant toute l'éternité.

Ainsi la mort, objet de la plus grande terreur pour les partisans du monde, est ce que désirent le plus vivement les âmes éprises de l'amour de Dieu; car à ces âmes fortunées la mort n'apparaît, dit saint Bernard, que comme la fin de leurs peines et la porte de la vie. Entendez les saints ici-bas: les uns, à l'exemple du roi prophète, appellent cette terre une prison et demandent à Dieu de les en faire sortir: *Seigneur, retirez mon âme de sa prison*¹; les autres, avec saint Paul, ne voient dans cette vie qu'une mort, et, à son exemple, ils s'écrient: *Qui me délivrera de ce corps de mort*²? Mais qui pourra jamais exprimer les désirs pleins d'angoisses que la séraphique Thérèse éprouvait de mourir, surtout depuis que le Seigneur l'avait appelée à son parfait amour? Nous voyons dans sa Vie écrite par elle-même, que son désir de mourir pour aller voir Dieu, avait grandi au point de la rendre incapable de penser à ses péchés. Elle parlait ainsi, cette humble

Sainte
Thérèse
plus
ardemment
qu'aucun
autre.

1. Educ de custodia animam meam. Ps. cxli. 8.

2. Quis me liberabit de corpore mortis hujus?
Rom. vii. 24.

servante de Jésus crucifié, parce qu'elle aurait voulu sans cesse pleurer certaines imperfections commises contre la délicatesse du saint amour de Dieu, imperfections qu'elle traitait de crimes énormes, dignes de l'enfer, mais dont aucune, en réalité, ne constitua jamais une faute grave, comme l'ont établi ses historiens.

Combien
elle
craignait
d'offenser
Dieu.

A la vue des dangers qu'on court en ce monde d'offenser Dieu et de le perdre, un seul jour, une seule heure semblait à Thérèse tout un siècle, et elle s'écriait dans sa douleur : « Hélas ! mon Dieu, tant que dure cette misérable vie, celle de l'éternité est toujours en péril. O vie, ennemie de ma vie, que ne puis-je en finir avec toi ! Je te supporte parce que Dieu te supporte. Je te conserve parce que tu es à lui. Du moins, garde-toi de me trahir et ne me sois pas ingrate. Quand viendra cet heureux jour, où, tout entière plongée dans l'immense océan de la souveraine Vérité, tu n'auras plus la liberté de pécher ¹ ? »

Combien
elle
soupirait
après la vue
de Dieu.

A cette crainte d'offenser Dieu se joignait dans son âme, toute brûlante de l'amour divin, un immense désir de con-

1. 17^e exclam.

templer sans voiles l'unique objet de toutes ses affections, afin de pouvoir l'aimer plus parfaitement et se perdre tout entière en lui. Aussi, avec quelle douleur elle se voyait loin de la patrie céleste ! Quelles plaintes et quelles larmes elle versait continuellement aux pieds de son divin Epoux ! « Hélas, Seigneur ! hélas ! qu'il est long ce triste exil ! Que peut faire une âme, retenue dans cette sombre prison ? O Jésus, qu'elle est longue la vie de l'homme ! Elle est courte, pour acquérir par elle la vie sans fin ; mais elle est longue pour une âme que consume le désir de voir son Dieu face à face ¹. » Parfois, au milieu de ses vifs élans d'amour, sa grande défiance d'elle-même éclatait en gémissements qui, s'unissant à sa magnanime confiance en Dieu, formaient une harmonie délicieuse au cœur de son Bien-Aimé : « O vie, ô vie, comment peux-tu te soutenir, loin de ta vie ! O mort, ô mort, je ne sais qui peut te craindre, puisque en toi se trouve la vie ? Mais comment ne pas te craindre quand on a passé une partie de sa vie sans aimer Dieu ? O mon âme, sers le

1. 15^e exclam.

Seigneur et espère que, dans sa miséricorde, il portera remède à ta peine ¹. »

Combien
lui pesait
son exil
d'ici-bas.

Mais, pour comprendre l'ardeur des désirs que Thérèse avait de mourir, il faudrait comprendre quelle peine ce lui était de vivre ici-bas. Cette peine était telle, en effet, comme il semblait à Thérèse et comme la sainte s'en expliquait avec son confesseur, qu'elle devait finir par user les ressorts de la vie et mettre un terme à ses jours ; aussi, bien des fois, dans l'excès de la souffrance, lui arriva-t-il de s'évanouir. De cette peine, comme d'un foyer brûlant, jaillit un jour cette célèbre *Glose*, dans laquelle l'âme de Thérèse s'épanche en affections de la plus vive tendresse :

Je vis, mais tel est mon désir
De boire à la source de vie,
Que, sans cesse hors de moi ravie,
Je me meurs de ne point mourir !

Ailleurs, elle s'écrie avec un accent encore plus énergique : « Quand donc, ô mon Dieu, quand donc arrivera le jour où mon âme se perdra tout entière en vous, le jour où tout mon être jouira de

1. 1-6^e exclam.

vous ? Ne permettez pas que je sois plus longtemps déchirée ; car, ô mon Dieu, il me semble que, tiraillée de tous côtés, je m'en vais par pièces et par lambeaux ¹. »

Finalement rien ne la soutenait et ne la consolait ici-bas que la pensée de la mort : « Allons, mon âme, se disait-elle à elle-même pour se ranimer, allons, tu entreras dans ton repos, lorsque, te perdant pour toujours dans les embrassements du souverain bien, tu connaîtras ce qu'il connaît, tu aimeras ce qu'il aime, tu jouiras des biens dont il jouit ; car ta misérable volonté sera, grâce à Dieu, admirablement transformée ². » C'est ainsi que l'attente de la vie éternelle soutenait ici-bas la vie de Thérèse, en même temps qu'elle lui inspirait le sacrifice de tous les biens périssables pour les biens éternels : « J'aime mieux vivre et mourir dans l'attente de la vie éternelle que de posséder tous les biens. Ne m'abandonnez pas, Seigneur ; car c'est en vous que j'espère. Que toujours je vous serve ! Puis, faites de moi tout ce que vous voulez ³. »

Seule
l'espérance
de mourir
bientôt,
la consolait.

1. *Vie*, ch. 30.

2. 17^e exclam.

3. *Ibid.*

FRUIT.

Désir
du ciel.

Que le fruit de cette méditation consiste à vous faire concevoir un grand désir du ciel. Lorsqu'on offrit à saint Philippe de Néri la dignité de cardinal, il jeta sa barrette en l'air, et, les yeux fixés au ciel, il s'écria : « Paradis ! paradis ! » Pour que le frère Gilles entrât en extase et se levât de terre, il suffisait que les enfants vinssent, en se jouant, crier autour de lui : « Frère Gilles, le paradis, le paradis ! »

Désir
obligatoire.

Les docteurs enseignent que, parmi les peines du purgatoire, il en est une, appelée *peine de langueur*, que Dieu réserve à tous ceux qui, durant la vie présente, auront peu désiré le ciel. Rien de plus juste que cette peine : car, n'avoir qu'un faible désir de contempler Dieu face à face dans son infinie beauté, c'est certainement n'avoir pour Dieu qu'un bien faible amour. D'autant plus que nous ne pouvons vivre ici-bas sans l'offenser continuellement, du moins en choses légères ; et puis, lorsque nous l'aimons, à peine en avons-nous conscience tant nous l'aimons imparfaitement !

Désir
légitime.

Soupirons donc après le ciel, où nous aurons le bonheur non seulement de

ne plus offenser Dieu, mais encore de l'aimer toujours de toutes nos forces. Quand les afflictions de cette vie nous accablent, encourageons-nous, par l'espérance du ciel, à les supporter en toute patience. Quand le démon ou le monde nous présente quelque fruit défendu, détournons-nous avec mépris, en élevant nos regards vers le ciel. Que si la crainte des jugements divins nous abat, relevons-nous, pleins de confiance en la bonté de notre Dieu. Car notre Dieu désire nous donner le ciel ; et, pour nous faire comprendre combien ce désir est grand, il ordonne, sous peine de damnation, que nous l'espérions de sa miséricorde. Et même, afin de pouvoir nous accorder ce grand bien, il a voulu l'acheter au prix de son sang et de sa mort. Enfin, pour que notre espérance soit pleine et entière, il nous donne un gage du ciel en se donnant lui-même à nous dans le saint Sacrement de l'autel.

Si néanmoins notre faiblesse nous effraye, affermissons notre confiance. Pour cela, considérons que le Seigneur, dans sa bonté, ne nous a pas seulement donné ses mérites comme autant de titres au ciel, mais que de plus il nous donnera toujours la force de persévérer dans sa

La prière.

grâce jusqu'à la mort, toutes les fois que nous implorerons sa miséricorde afin d'obtenir et cette force et cette persévérance.

PRIÈRE.

A sainte
Thérèse
pour obtenir
d'aller
la rejoindre
au ciel.

Je me réjouis avec vous, ô ma sainte avocate, de ce que vous êtes parvenue à ce bienheureux port, après lequel vous avez tant soupiré. Maintenant vous ne croyez plus, mais vous voyez la beauté divine. Vous n'espérez plus, mais vous possédez le souverain bien. Ce Dieu, que vous aimiez tant ici-bas et dont vous désiriez si ardemment la possession, vous le contemplez maintenant face à face. Votre amour est satisfait, votre cœur si aimant est au comble de ses désirs. O ma sainte bien-aimée, ayez pitié de moi, qui suis encore ballotté par la tempête; priez pour moi, afin que je me sauve et qu'un jour j'aie le bonheur d'aimer avec vous ce Dieu que vous désirez tant de voir aimé.

Désir
du ciel pour
aller aimer
Dieu.

O belle patrie des âmes qui aiment Dieu, ô bienheureuse patrie, où toutes, certaines de ne le perdre jamais, l'aiment sans tiédeur et sans fin! exilé que je suis dans cette vallée de larmes, je te salue de

loin, je soupire après toi, uniquement parce que dans ton sein j'aimerai Dieu de toutes mes forces et durant toute l'éternité.

Et vous, ô Jésus mon amour, je le sais, vous m'avez créé pour que je vous aime éternellement; vous me commandez, vous me pressez de vous aimer; vous m'avez donné la vie, et alors même que j'étais votre ennemi, vous me la conserviez, uniquement pour que je vous aimasse. En vain, ô Dieu infiniment aimable, cherchez-vous dans le trésor de votre amour : il ne vous reste plus rien à faire pour me contraindre de vous aimer, moi, ingrat et misérable ver de terre. Mais, Seigneur, comment se fait-il après tout cela que je ne vous aime pas, et comment puis-je aimer ce qui n'est pas vous ? O Dieu infiniment aimable, je vois trop bien qu'en punition de mon ingratitude, je mériterais d'être condamné à ne pouvoir plus vous aimer. Mais, ô mon amour, j'accepte tous les châtimens, excepté celui-là. Faites que je vous aime; puis châtiez-moi comme il vous plaît. Je veux me sauver, afin de vous aimer. Changez vous-même mon cœur; changez-le en m'aidant à me dépouiller de toute affection qui n'est pas pour vous. Mon Créateur, mon Dieu, ma

A Jésus
pour qu'il
nous donne
son amour.

vie, mon Bien-Aimé, mon amour, mon tout, sauvez-moi ; oui, sauvez-moi, mais uniquement afin que je vous aime toujours de toutes mes forces. Faites-le pour l'amour de Jésus et de Marie.

O Marie, ô Marie ! vous êtes mon Espérance. Vous pouvez tout ce que vous voulez, et jamais vous ne renvoyez sans consolation aucun de ceux qui recourent à vous. Voici que je recours à vous, et que je place en vous mes espérances. J'espère donc que, grâce à vous, j'aimerai toujours mon Dieu. Ainsi soit-il.

NEUVIÈME CONSIDÉRATION.

COMBIEN FUT PRÉCIEUSE LA MORT
DE SAINTE THÉRÈSE.

La sainte mère venait de quitter Burgos et elle se dirigeait vers son cher couvent d'Avila, pour aller goûter un peu de repos dans cette retraite de prédilection, berceau de la réforme. Mais l'Epoux céleste avait résolu de l'appeler à la patrie bienheureuse, pour lui faire goûter les douceurs d'une autre retraite et d'un autre repos. Il arriva donc, par une disposition de la Providence, que Thérèse reçut en route de son supérieur provincial l'ordre de se rendre au monastère d'Albe. Or, c'est là que Dieu l'attendait pour mettre un terme à son exil et la conduire aux noces éternelles. Allez donc, ô ma sainte bien-aimée, allez ; votre divin Epoux est content de tout ce que vous avez fait pour lui ; vos ardents désirs l'ont ému de com-

Dernier
sacrifice.

passion. Quittez la région des tempêtes et entrez au port, pour jouir enfin de ce repos tant désiré. Allez commencer votre nouvelle vie, une vie toute d'amour, dans laquelle vous entrerez bientôt par cette mort d'amour que le Seigneur vous prépare en ce lieu fortuné.

Elle tombe
malade
au couvent
d'Albe.

Thérèse obéit, et dès les premières vêpres de la fête de saint Matthieu, vers six heures du soir, l'an 1582, elle arrivait au monastère d'Albe. Les sœurs l'accueillirent avec les plus grandes marques de respect et d'amour: peut-être pressentaient-elles le malheur qui devait bientôt les frapper. Pendant qu'elles recevaient sa bénédiction et lui baisaient les mains, la sainte adressait à chacune les paroles de la plus douce et de la plus tendre affection. Comme le voyage l'avait beaucoup fatiguée et qu'en outre la fièvre s'était déclarée, elle alla, sur les instances de ses pieuses filles, se coucher aussitôt. « Ah ! mes filles bien-aimées, leur disait-elle, que Dieu me soit en aide. Comme je me sens fatiguée ! Il y a plus de vingt ans que je ne me suis pas couchée d'aussi bonne heure. Béni soit le Seigneur de ce que je tombe malade au milieu de vous ! »

Elle continua d'avoir la fièvre durant les huit premiers jours qui suivirent son

arrivée, se levant encore chaque jour pour aller recevoir la divine Eucharistie, devenue plus que jamais la vie de sa vie. Mais le jour de la Saint-Michel, contrainte par la maladie, que les médecins jugeaient mortelle, elle demanda qu'on la transportât à l'infirmerie, et elle se mit au lit pour ne plus se relever. Dans une extase qui dura tout un jour et toute une nuit, elle connut qu'elle touchait au terme de son pèlerinage ici-bas, l'heure et le moment de sa mort lui ayant été révélés. Aussi, bientôt après, elle disait à sa chère compagne de voyage, la sœur Anne de Saint-Barthélemi : « Ma fille, l'heure de mon départ est arrivée. » Et trois jours avant sa mort, comme le père Antoine de Jésus, après l'avoir confessée, lui recommandait de demander à Dieu qu'il voulût bien la laisser vivre pour achever l'œuvre de la réforme, elle répondit qu'on ne devait pas y songer, car son départ était certain ; que du reste sa présence n'était plus nécessaire en ce monde. Les médecins lui firent appliquer les ventouses : elle y consentit volontiers, animée qu'elle était du désir, non certes de guérir, mais de souffrir ; en effet, par amour pour son Epoux bien-aimé qui voulut expirer dans un océan de souffrances, elle avait tou-

Elle apprend dans une extase le moment de sa mort.

jours ardemment souhaité de finir elle-même sa vie au milieu des douleurs.

La veille de la Saint-François, elle demanda le Viatique. En attendant que le prêtre vînt, les sœurs s'étaient toutes réunies autour de sa couche et elles pleuraient. Thérèse, les mains jointes, leur dit : « Mes chères filles et mes vénérées mères, je vous demande pardon des mauvais exemples que je vous ai donnés ; ne m'imitiez pas, car je suis la plus grande pécheresse du monde et la plus pauvre de toutes les religieuses. Pour l'amour de Dieu, mes filles, je vous prie d'observer parfaitement la règle et d'obéir à vos supérieurs. » Ainsi, sur le point de mourir, la sainte mère, qui avait tant aimé l'obéissance, ne recommanda non plus que l'obéissance, sachant bien que de cette vertu dépend toute la perfection de l'âme religieuse.

Lorsque entra le saint Sacrement, Thérèse, bien qu'affaiblie au point de ne pouvoir presque pas se remuer, ramassa ses forces et, ranimée par la présence de son Epoux caché sous les voiles eucharistiques, elle s'assit pieusement sur son lit. Dans l'ardeur que lui inspirait son amour, il fallut même que les sœurs l'empêchassent de se lever pour aller au-devant de son unique Bien-Aimé et

le recevoir à genoux. Son visage s'enflammant alors devint tellement brillant qu'on n'en pouvait soutenir l'éclat. Elle était là, les mains jointes et comme plongée dans un incendie d'amour. Semblable au phénix, qui se consume dans sa propre flamme, Thérèse, de plus en plus brûlante d'amour, adressait à son céleste Epoux des paroles qui attendrissaient tous les cœurs. « Seigneur, mon Dieu et mon Epoux, disait-elle, il est donc arrivé ce moment après lequel j'ai tant soupiré ; voici qu'enfin nous nous verrons, ô Seigneur mon Dieu ; voici le temps où je vais sortir de cet exil ; enfin mon âme va donc aller jouir de ce qu'elle a si ardemment désiré ! »

Avec quelle joie notre sainte pensait au bonheur qu'elle avait de mourir dans le sein de la vraie Eglise, et avec quelle effusion elle en remerciait Dieu ! « Enfin, Seigneur, s'écriait-elle à chaque instant et en témoignant une vive allégresse, enfin, Seigneur, je suis fille de la sainte Eglise ! » Souvent aussi on l'entendait dire et répéter avec le roi prophète : *Seigneur, vous ne mépriserez pas un cœur contrit et humilié* ¹ !

1. Cor contritum et humiliatum, Deus, non despicies. Ps. L. 19.

Le lendemain, elle reçut l'Extrême-Onction; puis, tenant étroitement embrassé un crucifix, elle resta quatorze heures ravie hors d'elle-même, le visage tout enflammé, sans mouvement, commençant dès lors à goûter les prémices de cette grande gloire que Dieu lui préparait dans le ciel, et prêtant l'oreille au Bien-Aimé qui l'appelait avec amour : *Lève-toi, approche, ô mon amie, et viens!*

Au rapport de la vénérable Anne de Saint-Barthélemi, quelques heures avant que Thérèse expirât, Jésus, son céleste Epoux, vint avec une multitude d'anges, se placer autour d'elle pour y attendre le moment de la conduire en paradis. Sa douce mère, Marie, et son glorieux protecteur, saint Joseph, vinrent aussi lui prêter assistance. Ensuite on vit arriver un immense cortège de bienheureux tous vêtus de blanc, tous resplendissants de gloire, tous manifestant une grande allégresse. On pensa que c'étaient les dix mille martyrs, qui lui avaient autrefois promis de venir la chercher pour l'accompagner au ciel. Ils s'approchèrent du lit sur lequel Thérèse achevait de consumer sa vie au milieu d'un délicieux incendie

1. Surge, propera, amica mea... et veni. *Cant.* II. 10.

d'amour ; et c'est alors que, par la force de son amour, elle expira doucement, et que son âme bénie, s'élançant de la prison d'ici-bas, s'envola, blanche et aimante colombe, pour aller s'unir à son Bien-Aimé. On la vit, en effet, s'envoler vers le ciel sous la forme d'une colombe éblouissante de blancheur. Dans le même moment, elle apparut, environnée de gloire, à la sœur Catherine de Jésus. Elle lui apprit que l'impétuosité seule de son amour avait terminé sa sainte existence et qu'elle allait au ciel jouir de son Dieu. Enfin de son corps virginal il s'exhala un agréable parfum qui se répandit dans tout le monastère.

FRUIT.

Telle est la belle récompense décernée, dès le moment de la mort, aux travaux des saints. Tandis que les pécheurs, accablés sous le poids de la tristesse, de la confusion, des remords et du désespoir, commencent à faire, sur leur lit de mort, l'essai de l'épouvantable enfer, les justes commencent à s'initier au bonheur du ciel, inondés qu'ils sont de confiance, de paix, de lumière et d'allégresse.

Telle vie,
telle mort.

Hélas ! comment est-il possible que tant

d'aveugles appliquent toutes leurs pensées aux choses de ce monde ? car enfin il leur faudra bientôt les quitter toutes. Venez, insensés que vous êtes, venez voir, dans cette pauvre cellule de Thérèse, avec quel contentement on meurt, avec quelle joie on part de ce monde, quand on s'en est séparé pendant la vie pour se donner à Dieu.

Pensez
à la mort.

Ame chrétienne, ayez sans cesse devant les yeux la scène qui, à l'heure de la mort, finira votre pèlerinage ici-bas. Dès maintenant mettez-vous à l'œuvre pour faire ce qu'alors vous voudrez avoir fait, ce qu'il ne sera plus temps de faire. Ainsi vous vous sanctifierez, et bienheureux sera votre passage du temps à l'éternité.

PRIÈRE.

A sainte
Thérèse
pour
obtenir le
détachement
de la terre.

Voilà donc, ô Thérèse, tous vos soupirs exaucés, tous vos désirs remplis, votre amour satisfait. Vous voilà sortie de l'exil, vous voilà parvenue au repos. Dans cette chère patrie, vous ne soupirez plus après la fin de votre vie, car vous possédez cette vraie vie qui rassasiera pleinement et éternellement votre cœur, sans lui laisser jamais rien à désirer. Jouissez du bien que vous aimiez tant, aimez ce Dieu que

vous cherchiez avec tant d'ardeur, brûlez de l'amour dont votre cœur ambitionnait de brûler. Avec vous je me réjouis et avec vous je remercie Dieu de ce que, vous traitant comme son épouse pour l'éternité, il vous a couronnée d'une si grande gloire dans son bienheureux royaume. Là-bas, au sein des célestes grandeurs, ne nous oubliez pas, nous, misérables pécheurs ; ayez pitié de nous, pauvres voyageurs tristement retenus et errants dans cette vallée de larmes, toujours en danger de perdre Dieu ; ayez pitié de nous et intercédez pour nous auprès de Jésus, afin qu'il nous pardonne tant de fautes que nous avons commises ; demandez-lui qu'il nous délivre de tout attachement aux choses de la terre. Ah ! puissions-nous ainsi mériter d'aller avec vous aimer Dieu dans le ciel !

Et vous, aimable Rédempteur, tendre père de nos âmes, faites qu'à la gloire de vos mérites j'aie, moi aussi, le bonheur de me sauver ! oui, faites que je sorte de cette vie en état de grâce. Il est vrai, ô mon unique bien, que j'ai été la plus ingrate de toutes les créatures : tant de bienfaits de votre part, et de ma part tant d'ingratitude ! Mais maintenant je désire sincèrement vous aimer de tout

A Jésus,
pour lui
appartenir
tout entier.

mon cœur et me donner tout entier à votre pur amour. Acceptez-moi, Seigneur ; car je me donne entièrement à vous, je me consacre à vous sans réserve. Pour vous posséder, ô mon Jésus, vous seul et votre amour, j'abandonne et je méprise, comme de la boue, tout ce que le monde estime et tout ce qu'il m'offre. En un mot, je ne veux que vous dans le temps et dans l'éternité, ô mon Dieu et mon tout. Seul vous êtes et serez toujours mon unique trésor, le seul trésor pour lequel je veux vivre, et après lequel je veux soupirer. O mon bien-aimé Sauveur, c'est de vous que me vient ce désir : faites donc vous-même que, par votre grâce, il atteigne toute sa perfection. Vous vous êtes, par amour, immolé tout entier pour moi ; faites que, par amour aussi, je m'immole entièrement pour vous, afin qu'un jour j'aie vous posséder par l'amour dans ce beau ciel, où je ne pourrai plus vous perdre, où je ne serai plus ingrat, où je vous aimerai de toutes mes forces durant toute l'éternité.

A Marie,
l'espérance
de notre
salut.

Et vous, ô ma douce Espérance, très sainte et toujours vierge Marie, obtenez pour moi de votre divin Fils ce que je lui demande. Pour l'amour de Jésus, recevez-moi, je vous en prie, au nombre

de vos serviteurs; recevez-moi, dussé-je n'être que le dernier de vos esclaves. Vous êtes mon refuge, mon salut : ne laissez pas périr celui qui se confie en vous. J'espère que, grâce à votre intercession, j'irai louer dans le ciel les divines miséricordes. En attendant, je veux avoir sans cesse dans mon cœur et sur mes lèvres ces paroles que votre bienheureuse fille, Thérèse, ne cessait, durant son pèlerinage d'ici-bas, de répéter et de soupirer avec amour : *Eternellement je chanterai, oui je chanterai éternellement les miséricordes de Dieu* ¹. Ainsi soit-il. Ainsi soit-il.

1. Misericordias Domini in æternum cantabo.
Ps. LXXXVIII. 2.

MÉDITATION

POUR LE JOUR DE LA FÊTE

DE

SAINTE THÉRÈSE.

(15 octobre.)

PREMIER POINT.

Considérons de quel amour, de quel
séraphique amour sainte Thérèse brûlait
pour son Dieu.

Ne pas aimer Dieu lui paraissait la
chose la plus impossible du monde.
« Seigneur, mon Dieu, s'écriait-elle, ne
méritez-vous pas infiniment d'être aimé,
non seulement pour vos infinies perfec-
tions, mais encore pour l'amour infini
que vous nous portez ? Comment est-il
donc possible de trouver quelqu'un qui ne

Quel grand
amour
sainte
Thérèse
eut pour
Dieu.

vous aime pas? » Elle était très humble; néanmoins elle ne craignait pas de dire en parlant de son amour pour Dieu : « Je ne suis qu'imperfection, excepté en désirs et en amour ¹. »

La double
loi de
l'amour.

« Commencez par détacher votre cœur de toute chose; puis, cherchez Dieu, et vous le trouverez ². » Grande et importante maxime de notre sainte! Elle assurait également, que pour se détacher sans peine des choses de la terre, il suffit d'avoir au cœur un vrai amour de Dieu. « O mon Dieu, il suffit qu'on vous aime véritablement, pour qu'aussitôt tout devienne facile ³. »

La raison
de notre vie
ici-bas.

Ailleurs elle s'écrie : « Puisqu'il faut vivre, eh bien! vivons; mais que ce soit pour vous, ô mon Dieu! Que nos intérêts disparaissent à jamais! Et quel gain plus considérable peut-on faire que de vous faire plaisir? O mon Dieu, unique contentement de mon âme, que ferai-je pour vous contenter ⁴? »

Notre sainte alla même une fois jusqu'à déclarer qu'au ciel elle se consolerait sans grande peine de voir tous les autres la

1. *Vie*. ch. 30.

2. *Avis* 36.

3. *Vie*. ch. 35.

4. *Livre des exclam.*

surpasser en gloire; mais quant à voir une seule âme la surpasser en amour pour Dieu, elle ne savait comment elle pourrait jamais le supporter ¹.

DEUXIÈME POINT.

Après le séraphique amour dont Thérèse brûlait en son cœur, ce qu'on admire le plus, c'est la grandeur d'âme qu'elle déployait pour procurer la gloire et le bon plaisir de Dieu.

Quelle grandeur d'âme l'amour inspirait à sainte Thérèse.

« Quelque difficile que soit une chose, avait-elle coutume de dire, je me sens toujours le courage de l'entreprendre, dès que l'occasion s'en présente ². » Aussi, à la question de savoir comment s'acquiert l'amour de Dieu, elle répondait : « Par la ferme résolution de travailler et de souffrir pour Dieu ³. » « Le démon, disait-elle encore à ce propos, ne craint pas les âmes irrésolues ⁴. »

Dans son désir d'exécuter toujours le plus parfaitement possible le bon plaisir de Dieu, elle en vint, comme on le sait, jusqu'à faire le vœu vraiment extraordi-

Vœu du plus parfait.

1. RIBERA. liv. 4. ch. 10.

2. Vie. ch. 4.

3. Livre des fondations. ch. 5.

4. Chemin de la perfect. ch. 24.

naire d'accomplir toujours ce qu'elle saurait être le plus parfait.

Ou souffrir
ou mourir.

Comme nous ne pouvons pas donner à Dieu une plus grande marque de notre amour qu'en endurant pour son amour toutes les souffrances, elle ne désirait vivre qu'afin de souffrir. « En vérité, écrit-elle, je ne vois actuellement aucune raison de vivre, sinon pour souffrir ; et c'est de tout mon cœur que je demande cette grâce à Dieu. Souvent je lui dis : Seigneur, ou souffrir ou mourir. Tel est mon unique désir ¹. » Aussi parvint-elle à aimer Dieu si parfaitement qu'elle mérita d'entendre Jésus-Christ lui dire : « Thérèse, tu es toute à moi et je suis tout à toi ². »

TROISIÈME POINT.

Sublimes
désirs de la
mort.

Ravi de l'amour dont brûlait son épouse bien-aimée, Jésus fit descendre du ciel un séraphin chargé de lui percer le cœur d'un dard enflammé, en sorte qu'après avoir vécu tout embrasée d'amour, elle mourut à force d'amour. Et plus elle voyait approcher l'heure de son départ

1. *Vie.* ch. 40.

2. *Ibid.* ch. 39.

d'ici-bas, plus elle soupirait après la mort afin d'aller s'unir à son Dieu. « O mort, s'écriait-elle, je ne sais qui peut te craindre, puisque en toi se trouve la vie. O mon âme, sers le Seigneur et espère que, dans sa miséricorde, il portera remède à ta peine ¹. » On sait quel chant d'amour lui avait inspiré son désir de la mort :

Je vis, mais tel est mon désir
De boire à la source de vie,
Que sans cesse hors de moi ravie,
Je me meurs de ne pas mourir.

Avec quel bonheur, ayant demandé le Viatique, elle vit entrer dans sa cellule le très saint Sacrement, et avec quelle allégresse elle s'écriait : « Seigneur, il est donc arrivé le moment après lequel j'ai tant soupiré ! Voici enfin, ô mon Dieu, que nous allons nous voir face à face ! » Puis, comme elle-même le révéla bientôt après, Thérèse expira de pur amour.

Elle meurt
par
pur amour.

O séraphique Thérèse, maintenant que vous jouissez de ce Dieu pour lequel vous avez, pendant votre vie, brûlé d'un si grand amour, ayez compassion de nous, exposés sur cette terre de misères, au

1. 6^e exclamat.

danger de le perdre pour toujours. Par vos prières obtenez-nous la grâce d'aller avec vous aimer éternellement notre Dieu dans le ciel. Ainsi soit-il.

A SAINTE THÉRÈSE.

Je me meurs de ne point mourir.

I.

Célestes séraphins aux sublimes ardeurs,
Quittez des saints parvis l'éternelle splendeur :
Secourez cette âme bénie,
Soutenez l'épouse chérie
De votre bien-aimé Seigneur.

II.

Déjà vers son Époux soupirant nuit et jour,
Thérèse ne vit plus qu'au bienheureux séjour.
Or voici que d'un trait de flamme
Jésus transperce sa grande âme,
Et Thérèse se meurt d'amour.

III.

Loin de son Bien-Aimé ne sachant que languir,
Son cœur blessé ne peut goûter aucun plaisir.
Venez, venez, princes des anges ;
Compatissez, saintes phalanges,
A ce martyr de désir !

IV.

Chaque instant voit grandir sa séraphique ardeur
De contempler enfin son Epoux, son Seigneur,
Et ce brûlant désir allume
Un feu divin qui la consume :
De ne point mourir elle meurt.

V.

Mais les anges des cieux ne peuvent la guérir.
Vous-même, ô Bien-Aimé, daignez la secourir !
Vous-même avez blessé son âme
En la perçant d'un trait de flamme :
Seul vous comblerez son désir.

VI.

Fidèle à son Époux en tout temps, en tout lieu,
Thérèse a tout quitté pour se donner à Dieu.
C'est vous seul, ô Jésus, qu'elle aime,
Seul vous êtes son bien suprême :
Ah ! daignez vous rendre à ses vœux !

LA
PERFECTION CHRÉTIENNE

EXPOSÉE

D'UNE MANIÈRE COURTE ET PRATIQUE

SELON

la doctrine de sainte Thérèse.

Toute la perfection consiste à pratiquer deux choses : LE DÉTACHEMENT DES CRÉATURES et L'UNION AVEC DIEU. Pour s'en convaincre, il suffit de méditer ce grand avertissement donné par Jésus-Christ : *Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et me suive* ¹.

1. Si quis vult post me venire, abneget semetipsum et tollat crucem suam et sequatur me. *Matth. xvi. 24.*

PREMIÈRE PARTIE.

LE DÉTACHEMENT DES CRÉATURES.

D'où vient
tout le mal.

Tout ce qui est dans le monde, dit l'apôtre saint Jean, est convoitise de la chair, convoitise des yeux et orgueil de la vie ¹. Ainsi tout le mal vient de ces trois sources empoisonnées qui sont : l'amour des plaisirs, l'amour des richesses, l'amour de soi-même. « Il est juste, remarque fort sagement sainte Thérèse, que, si l'on court après les choses périssables, on périsse avec elles. »

§ I.

Comment on triomphe de l'amour des plaisirs.

Pour triompher de l'amour des plaisirs et de nos propres satisfactions, il faut nous détacher de ces satisfactions et

1. Omne quod est in mundo, concupiscentia carnis est, et concupiscentia oculorum et superbia vitæ. I Jo. II. 16.

de ces plaisirs; pour nous en détacher il faut que nous pratiquions la mortification intérieure et la mortification extérieure.

I. LA MORTIFICATION INTÉRIEURE a pour but de régler nos passions de telle sorte que jamais nous n'agissions par amour-propre, par vanité, par humeur, par aucun motif humain, mais uniquement pour faire le bon plaisir de Dieu. Or, toutes les passions qu'il s'agit de régler au dedans de nous-mêmes, reviennent à deux principales, qui sont comme les racines de toutes les autres, savoir : l'appétit irascible et l'appétit concupiscible.

La sphère de la mortification intérieure.

L'appétit irascible se résume en quelque sorte tout entier dans la colère, ennemi capital auquel il faut opposer la vertu de douceur. Or, voici les principaux actes de la vertu de douceur :

La douceur.

1° Ne jamais s'indigner contre le prochain.

Ses principaux actes.

2° Employer également envers tout le monde des procédés pleins de mansuétude.

3° Parler d'un ton modéré, avec un air calme et serein, et en termes aimables, surtout aux personnes dominées par la colère ou d'humeur fâcheuse.

4° Supporter patiemment les défauts du prochain, et même ses injures, ainsi que ses contradictions.

5° Ne jamais se troubler ni perdre courage après une faute quelconque ; mais aussitôt s'humilier, se repentir tranquillement, se relever et, sans plus y penser, se remettre à l'œuvre avec une nouvelle ferveur et un redoublement de confiance en Dieu. Se conduire toujours ainsi, chaque fois qu'on est tombé dans quelque faute.

6° Se taire et ne jamais agir quand on se sent le cœur agité. Saint François de Sales disait : « J'ai fait un pacte avec ma langue, pour ne point parler lorsque mon cœur est troublé. » Il n'est pas sans utilité d'aller, en pareil cas, trouver son directeur ou quelque personne de piété.

Pas
d'amitiés
inutiles.

A l'encontre de l'appétit concupiscible, il faut s'appliquer au détachement intérieur, en se dépouillant de toute affection désordonnée pour toute espèce de personnes, particulièrement pour les personnes jeunes ou d'un autre sexe. Qu'on évite donc leur société, qu'on ne se permette ni paroles ni lettres affectueuses, ni cadeaux, ni familiarité, rien, en un mot, qui pourrait faire naître quelque attachement. D'après sainte Thérèse, quand on

met bon ordre à tout ce qui n'est pas suffisamment surnaturel, l'âme se tourne aussitôt vers l'amour de Dieu.

En ce qui concerne nos proches, toujours, même à leur égard, ayons pour premier principe, de faire avant tout le bon plaisir de Dieu; car nos proches envisagent sans cesse leurs intérêts beaucoup plus que le bien de notre âme. Il faut donc :

Pas
de faiblesse
envers
nos parents
et amis.

1° Ne jamais sacrifier à leurs exigences l'accomplissement d'un devoir, d'une obligation proprement dite.

2° Si Dieu veut que nous embrassions un genre, un état de vie plus parfait, quitter courageusement parents et amis, afin d'obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes.

3° Ne pas souffrir qu'au détriment de notre avancement spirituel, on nous implique dans des affaires de famille, hormis le cas où la charité l'exige.

Comme la volonté propre ressort de l'appétit concupiscible, c'est ici le lieu de dire qu'à la volonté propre il faut opposer la vertu d'obéissance. Sainte Thérèse regardait cette vertu comme le plus court chemin pour arriver à la perfection. Aussi s'écriait-elle : « O vertu d'obéissance, tu

Pas
de volonté
propre.

peux tout ¹ ! » Pareillement, sainte Catherine de Bologne disait : « L'obéissance est, à elle seule, plus agréable au Seigneur que toutes les autres bonnes œuvres ensemble. » Voici donc en pratique ce que nous avons à faire :

L'obéissance
pratique.

1^o Pour notre direction spirituelle, obéir, jusque dans les plus petits détails, aux supérieurs, aux règles, à notre directeur, chacun devant nécessairement avoir le sien. « Le démon sait parfaitement, remarque sainte Thérèse, que de cette vertu dépend tout notre bien ; aussi fait-il tous ses efforts pour nous en détourner ². » Elle ajoute que, l'âme une fois bien résolue de l'aimer, Dieu n'exige plus d'elle qu'une seule chose : l'obéissance ³. »

2^o Obéir aussitôt, et par conséquent, quitter aussitôt toute autre occupation pour faire la chose commandée, à moins que celle-ci n'emporte un péché évident.

3^o Obéir non de mauvaise grâce, mais de bon cœur.

4^o Obéir aveuglément, et non seulement sans raisonner l'ordre des supérieurs,

1. *Vie*. ch. 18.

2. *Livre des fondations*. Ch. 5.

3. *Ibid.*

mais même en conformant notre manière de voir à la leur.

Enfin, dans le cas où, l'obéissance ne faisant pas entendre sa voix, nous avons le choix entre plusieurs bonnes actions, le mieux est d'opter pour ce qui répugne à notre propre inclination.

II. LA MORTIFICATION EXTÉRIEURE a pour but d'empêcher que nous ne prenions des plaisirs illicites. En conséquence elle a pour objet :

1° La vue. Il faut s'abstenir de regarder tout objet défendu, toute chose dangereuse, tout spectacle curieux. Il faut marcher les yeux baissés. Il faut observer la modestie par rapport à soi-même, ainsi lorsqu'on s'habille ou qu'on se déshabille, ou dans toute autre circonstance.

Modestie
des yeux.

2° L'ouïe. Que vos oreilles soient exactement fermées à tout discours contre la charité, à toute parole qui pourrait blesser la belle vertu, et à toutes les nouvelles courantes.

Pas
de curiosité.

3° L'odorat. Fleurs, essences, parfums, tout ce qui sert uniquement à flatter l'odorat, doit être sévèrement banni de nos habitudes.

4° Le goût. En fait d'aliments, il faut pratiquer la mortification dans la quantité comme dans la qualité. — Quant à

Mortifi-
cation à
table.

la quantité. Premièrement, ne jamais manger ni boire par plaisir ni jusqu'à satiété, mais seulement autant que la nécessité l'exige. Deuxièmement, ne prendre jamais rien en dehors des repas. Troisièmement, à chaque repas, se priver régulièrement de quelque chose, par amour pour Jésus et Marie. Quatrièmement, ne faire le soir qu'une légère collation, parfois même n'en faire aucune. Cinquièmement, s'abstenir de viande plusieurs fois par semaine. Sixièmement, le vendredi et le samedi jeûner au pain et à l'eau, ou tout au moins se contenter d'un seul plat. — Quant à la qualité. Premièrement, ne rechercher ni mets délicats et savoureux, ni assaisonnements exquis, en un mot rien de ce qui flatte trop le palais. Deuxièmement, à la nourriture mêler parfois des herbes amères. Troisièmement, à tout le moins, ne pas se plaindre si les mets ne sont pas réussis, s'ils sont froids, s'ils ne sont pas convenablement assaisonnés.

Pénitences
corporelles.

5° Le toucher. Premièrement, éviter de se coucher, de se vêtir, de s'asseoir trop commodément. Deuxièmement, se priver d'éventail en été, de gants et de feu en hiver. Troisièmement, s'imposer quelque mortification positive, telles que

discipline, chaînettes, croix avec pointes de fer; à condition toutefois que le directeur y consente : autrement, dit saint Philippe de Néri, on y perdrait soit la santé, soit l'humilité. Quatrièmement, supporter les maladies, les fatigues, les incommodités, les privations, au moins sans se plaindre et en ayant soin de les offrir toujours à Jésus-Christ.

Au sujet de la mortification extérieure, sainte Thérèse nous a laissé plusieurs maximes fort importantes : « C'est une erreur de penser que Dieu veuille admettre dans son amitié les personnes qui cherchent leurs aises ¹. » « Bonne chère et oraison ne peuvent aller ensemble ². » « Quand on aime vraiment Dieu, on ne songe pas à goûter les douceurs du repos ³. »

Nécessité
de la
mortifica-
tion
extérieure.

A ces diverses mortifications extérieures il faut joindre celle de la langue. Nous avons donc à parler du silence. Or, cette vertu consiste : Premièrement, à ne jamais parler qu'avec la discrétion et la réflexion convenables. Secondement, à ne point parler du tout, pendant certaines heures

Le silence.

1. *Chemin de la perfect.* ch. 19.

2. *Ibid.* ch. 4.

3. *Livre des fondations.* ch. 5.

du jour, hormis le cas de nécessité. Troisièmement, à parler fréquemment de Dieu et à ne jamais s'entretenir avec le prochain sans placer quelques paroles d'édification. Sainte Thérèse disait : « Quand des serviteurs de Dieu conversent ensemble, Jésus-Christ se tient au milieu d'eux et il lui plaît beaucoup d'être l'objet de leurs entretiens ¹. »

§ II.

Comment on triomphe de l'amour des richesses.

La pauvreté. C'est par la vertu de pauvreté qu'on parvient à vaincre l'amour des richesses.

Ses trois degrés. 1^o Il faut commencer par retrancher tout le superflu, afin de n'avoir plus que le simple nécessaire. A défaut de ce renoncement réel, il faut du moins ne conserver aucun attachement pour ce qu'on possède.

2^o Ensuite il faut choisir pour son usage personnel les choses les plus communes.

3^o Il faut aller même jusqu'à se réjouir lorsque le strict nécessaire fait défaut.

1. Vie. ch. 34.

Sainte Thérèse a dit : « La pauvreté est un bien qui renferme en soi tous les biens, même tous les biens de ce monde ¹. » Et encore : « Moins nous aurons possédé ici-bas, plus notre bonheur sera grand dans l'éternité ². »

Son grand
prix.

§ III.

Comment on triomphe de l'amour-propre.

L'amour-propre nous portant à l'estime de nous-mêmes, il faut en triompher par la vertu d'humilité, et conséquemment nous appliquer aux points suivants :

L'humilité.

1^o Rapporter à Dieu la gloire de tout ce qu'on fait de bien, en étouffant au fond du cœur toute vaine complaisance. « Quand nous n'ambitionnerons plus que de faire le bon plaisir de Dieu, disait sainte Thérèse, Dieu nous donnera la force nécessaire pour nous débarrasser de toute vaine gloire ³. »

Avoir
Dieu seul
en vue.

2^o Se regarder comme le dernier des hommes et croire tous les autres meilleurs

Se mépriser
soi-même.

1. *Chemin de la perfect.* ch. 2.

2. *Livre des fondations.* ch. 14.

3. *Vie.* ch. 10.

que soi; pour cela ne considérer dans les autres que leurs bonnes qualités et dans soi-même que ses défauts, mais surtout se rappeler tant de grâces reçues de Dieu.

Désirer
les mépris.

3° Désirer d'être tenu par tout le monde pour le dernier des hommes, et d'être traité comme tel.

Fuir les
honneurs.

4° Ne rechercher ni honneurs, ni louanges, ni emplois honorables; et même ne rien accepter dans ce genre que par obéissance.

Se laisser
blâmer.

5° Ne jamais s'excuser ni se défendre, alors même qu'on est accusé injustement; à moins qu'il ne faille s'expliquer afin d'empêcher soit un scandale pour le prochain, soit une atteinte à l'honneur de Dieu. Sainte Thérèse disait : « En renonçant, ne fût-ce qu'une fois, à se défendre, une âme avance plus dans la perfection qu'en écoutant dix sermons ¹. »

Ne pas
parler à son
avantage.

6° Ne jamais parler avantageusement de ses talents, de sa naissance, de sa parenté, de ses richesses, etc., etc., à moins que ce ne soit nécessaire pour un plus grand bien.

7° Affronts, réprimandes, railleries, calomnies, mauvais traitements, tout en-

1. *Chemin de la perfect.* ch. 16.

durer et même s'en réjouir devant Dieu. « Qui donc, s'écrie sainte Thérèse, pourrait voir le Sauveur couvert de plaies et cruellement persécuté, sans embrasser, sans vouloir au moins partager ses souffrances ¹? » La pratique des saints a toujours été de demander fréquemment au Seigneur la grâce de passer pour son amour par toutes sortes de mépris. Il sera donc excellent qu'au moins dans l'oraison, nous nous mettions en mesure de souffrir les humiliations, et pour cela que nous nous représentions par avance ce qui pourrait nous arriver de fâcheux. « Un seul acte d'humilité vaut plus que toute la science du monde ², » disait sainte Thérèse.

Se réjouir
de tout
par amour
pour
Jésus-Christ

S'exercer
aux
humiliations.

1. *Vie*. ch. 26.

2. *Ibid.* ch. 15.

DEUXIÈME PARTIE.

L'UNION AVEC DIEU.

Après le détachement des créatures, ce qu'il faut pratiquer, ce qu'il faut regarder comme la chose la plus nécessaire pour arriver à la perfection, c'est L'UNION AVEC DIEU. Or cette union s'acquiert par les moyens suivants :

Le parfait amour de Dieu ;
 L'application à l'oraison mentale ;
 La communion fréquente ;
 L'esprit de prière ;
 L'exercice de la présence de Dieu ;
 Les retraites et neuvaines ;
 La charité envers le prochain.

§ I.

Le parfait amour de Dieu.

Plutôt
mourir
que
d'offenser
Dieu.

Pour aimer Dieu parfaitement
 1^o Il faut que nous l'aimions par-dessus toutes choses ; il faut en conséquence que nous soyons décidés à perdre la vie plutôt que de commettre de propos délibéré,

même la plus légère faute, le plus petit péché. — Sainte Thérèse disait : « De tout péché délibéré, si petit soit-il, que le Seigneur nous préserve ! » Elle disait encore : « C'est par de toutes petites brèches que le démon parvient à se frayer un passage pour nous infliger de grands désastres ². » Enfin elle donnait cet excellent avis : « La vraie dévotion consiste à ne point offenser Dieu et à se tenir dans la ferme résolution de faire tout le bien possible. »

2° Il faut que nous aimions Dieu de tout notre cœur ; il faut en conséquence que nous ayons la volonté d'acquérir la plus grande perfection possible, et cela pour plaire à Dieu. — « Jamais, dit à ce propos sainte Thérèse, jamais Dieu ne laisse de récompenser, même dès cette vie, un bon désir, quel qu'il soit ³. » « Règle générale, dit-elle encore, pour mériter que Dieu nous accorde en grand nombre ses grâces de choix, nous devons avoir un grand désir de l'aimer ⁴. » Nul doute qu'à ces bons désirs il ne faille, quand l'occasion s'en présente, joindre

Aspirer
courageu-
sement
à la
perfect.on.

1. *Chemin de la perfect.* ch. 42.

2. *Livre des fondations.* ch. 29.

3. *Viè.* ch. 4.

4. *Chemin de la perfect.* ch. 35.

courageusement les œuvres, sans se laisser arrêter par le respect humain, les répugnances de l'amour-propre, ni les intérêts temporels.

Ne
s'appliquer
en tout
qu'à faire
la volonté
de Dieu.

3^o Il faut que nous aimions Dieu persévéramment et en toute occurrence. C'est donc Dieu seul que nous devons avoir en vue dans toutes nos actions, même les plus indifférentes, comme le manger, les délassements permis, bref, dans tous nos mouvements et jusque dans le fait de respirer; et c'est à Dieu seul que nous devons tout offrir en union continuelle avec les œuvres que Jésus et Marie exécutèrent durant les jours de leur vie mortelle. C'est également par amour pour Dieu que nous devons souffrir joyeusement toutes les peines et toutes les traverses de cette vie, en nous conformant à sa sainte volonté, que dis-je? en nous identifiant avec elle dans tout ce qu'il lui plaît de faire en nous et de nous. — Voici quelques excellentes maximes que sainte Thérèse nous a laissées sur ce sujet : « Avoir quelque assurance de plaire à Dieu, n'est-ce pas le gain le plus considérable qu'on puisse faire ? » Cette

assurance, voici, d'après notre sainte, comment il faut la comprendre : « Tant qu'on vit ici-bas, le profit spirituel ne consiste pas à mériter qu'on jouisse de Dieu avec des délices toujours plus grandes, mais il consiste à faire sa volonté ¹. » Elle dit encore : « Le don que nous faisons à Dieu de notre volonté, exerce sur son cœur un tel empire qu'il se voit comme forcé de s'assimiler notre bassesse afin de la transformer en lui ². » Et ailleurs : « Ne faire de notre volonté qu'une seule et même volonté avec celle de Dieu, voilà quelle est la vraie union ³. »

Enfin, pour alimenter en nous la flamme du divin amour, nous devons être attentifs à faire beaucoup d'actes d'amour, durant la journée, mais surtout dans l'oraison et à la sainte communion. Par exemple : O Dieu très aimant, mon unique trésor, mon tout, je vous aime de tout mon cœur. — Je me donne à vous, entièrement et sans réserve; je vous consacre toutes mes pensées, tous mes désirs et toutes mes affections. — Je ne veux, je ne désire, je ne demande

Des actes,
des actes
d'amour.

1. *Vie*. addit.

2. *Chemin de la perfect.* ch. 33.

3. *Livre des fondations.* ch. 5.

que vous, que vous seul, ô mon unique vic. — Mon plaisir c'est votre bon plaisir. — Faites en moi et de moi tout ce qui vous plaît. — Mon Dieu, mon seul et unique bien, donnez-moi votre amour, rien que votre amour.

§ II.

L'application à l'oraison mentale.

Pour parvenir à l'union avec Dieu, il faut en second lieu que nous embrassions l'exercice de l'oraison mentale. Car, dit saint Jean Climaque, le propre de cet exercice est d'opérer l'union de notre âme avec Dieu, par le moyen de l'amour, dont l'oraison allume en nous la céleste flamme.

Sa place
dans notre
journée.

Une demi-heure le matin et une autre demi-heure le soir : voilà pour le moins ce qu'il faudrait chaque jour consacrer de temps à l'oraison mentale ; car on doit y consacrer le plus de temps possible. Ce qu'il faut méditer, ce sont les vérités éternelles ou les bienfaits de Dieu, et plus particulièrement la vie et la mort de Jésus-Christ.

Lorsque, par la méditation proprement dite ou la réflexion, on s'est pénétré suffisamment de la vérité proposée, règle générale, à moins que l'âme n'ait reçu de Dieu la grâce extraordinaire de la contemplation, on fait bien de passer le reste du temps soit à produire de pieuses affections et de saintes aspirations, soit à prier ; mais demandes et affections doivent se faire sans violence, de façon que la volonté seule, et nullement la sensibilité, soit mise en jeu. On finit toujours l'oraison par prendre quelque bonne résolution pratique.

Méthode
d'oraison.

Entre tant de graves et importants avis que sainte Thérèse a laissés sur l'oraison, notons les suivants : « Tout le temps qu'on passe ici-bas sans faire oraison, est un temps perdu ¹. » « Celui qui néglige l'oraison n'a pas besoin que les démons viennent se saisir de lui pour le porter en enfer : il s'y jette de lui-même ². » « Une grande ressource pour l'oraison, c'est la science, pourvu qu'elle se trouve unie à l'humilité ³. »

Nécessité
de l'oraison.

Quant aux aridités, écoutons encore

Fidélité
malgré tout.

1. *Vie*. ch. 7.

2. *Ibid.* ch. 19.

3. *Ibid.* ch. 12.

comme sainte Thérèse s'y prend merveilleusement bien pour nous remplir de courage. « Dieu soumet ses plus fidèles serviteurs à l'épreuve des aridités et des tentations. Mais n'abandonnez pas l'oraison, dût l'épreuve se prolonger pendant toute votre vie. Un temps viendra où tout vous sera largement payé ¹. » — « Aimer Dieu ne consiste pas à goûter des douceurs spirituelles, mais à le servir avec courage et humilité ². » — Quand une âme, malgré les aridités, malgré les péchés auxquels le démon la fait succomber, persévère dans l'oraison, je tiens pour certain que le Seigneur la conduira finalement au port du salut ³. » — « Le démon le sait fort bien, l'âme qui s'adonne fidèlement à l'oraison est une âme qui lui échappera... Celui qui ne s'arrête pas sur le chemin de l'oraison, peut, à la vérité, ne pas arriver tout de suite, mais il arrivera ⁴. »

Pour réussir dans l'oraison, il nous faut faire monter la garde autour de nous par la solitude, le silence et le détachement. De plus, il faut à l'oraison joindre la lec-

1. *Vie.* ch. 11.

2. *Ibid.*

3. *Ibid.* ch. 8.

4. *Ibid.* ch. 19.

ture spirituelle. Qu'on en fasse donc au moins une demi-heure par jour. On lira les traités de Rodriguez, de Saint-Jure et d'autres auteurs ascétiques; mais on s'affectionnera surtout à la lecture des vies de saints, lecture tant recommandée par saint Philippe de Néri.

La lecture spirituelle.

§ III.

La sainte communion.

Il faut, avec la permission de son directeur, faire la communion le plus souvent possible; car la sainte Eucharistie est appelée le sacrement de l'union, attendu que l'âme s'y unit entièrement à Jésus-Christ.

La communion fréquente.

Fréquente ou non, il faut qu'on s'y prépare, et cela surtout en faisant servir à cette fin ses divers exercices spirituels. Après la communion, on n'omettra jamais l'action de grâces. Elle sera, sinon d'une heure tout entière, au moins d'une demi-heure, qu'on passera en de pieuses affections et de pieuses prières. Car, après la sainte communion, Jésus est assis dans notre cœur, comme sur un trône de mi-

Préparation et action de grâces.

séricorde pour nous dispenser ses grâces. « Ne perdons pas, s'écrie sainte Thérèse, la bonne occasion qui se présente alors de traiter avec Jésus... Non, ajoute-t-elle, sa divine Majesté n'a pas coutume, quand nous lui faisons bon accueil, de mal payer notre hospitalité ¹. »

Pour la préparation, comme pour l'action de grâces, on peut avantageusement s'arrêter aux trois considérations suivantes :

Quel est celui qui vient ? — Jésus.

A qui vient-il ? — A moi.

Pourquoi vient-il ? — Pour être aimé.

Ce sont, comme on le voit, les trois actes de foi, de confiance et d'humilité, enfin de charité. Et tout se résume dans ces trois grandes paroles : Je crois, j'espère, j'aime.

Commu-
nion
spirituelle.

Il est extrêmement utile, pour s'unir à Dieu, de faire dans la journée la communion spirituelle, et cela, non pas une fois, mais plusieurs fois. « On retire de la communion spirituelle les plus grands fruits, » disait sainte Thérèse. « Tenez ferme, ajoutait-elle, n'abandonnez pas une si salutaire pratique; et donnez à

1. *Chemin de la perfect.* ch. 35.

Notre-Seigneur cette preuve de votre amour pour lui ! »

Visitez le plus souvent possible le saint Sacrement. « Ah ! s'écrie sainte Thérèse, si nous n'avions pas la divine Eucharistie, que serait-ce de nous ici-bas ? » D'après saint Denys l'Aréopagite, nulle part nous ne trouvons d'aussi puissants ni d'aussi nombreux secours pour la perfection que dans le très saint Sacrement de l'autel. — De la visite à Jésus est inséparable la visite à la Mère de Dieu, la sainte Vierge Marie.

Visite
à Jésus et
à Marie.

§ IV.

L'esprit de prière.

Pour se maintenir dans l'union avec Dieu, il est absolument nécessaire de s'appliquer à la prière. Car, d'ordinaire, ainsi que l'Evangile nous l'enseigne, le Seigneur attend, pour nous accorder ses grâces, que nous les lui demandions.

Il faut
absolument
prier.

Ainsi, dès le matin en nous levant, nous devons, avec la plus grande confiance, nous recommander à Jésus et à Marie, afin qu'ils nous assistent durant toute la journée. Rien de mieux encore que de recourir également à Jésus et à

Marie, au commencement de chaque action, par exemple, en sortant de la maison, avant l'étude, la lecture, en mettant la main à n'importe quel travail. Le soir, nous devons en outre faire l'examen de conscience, suivi de l'acte de contrition.

Quand
il faut
surtout
prier.

Il est surtout d'une absolue nécessité que nous priions, chaque fois que la tentation vient nous assaillir, chaque fois que nous nous trouvons en danger de pécher. Alors écrivons-nous au moins : *Jésus, Marie!* afin que Jésus et Marie nous viennent en aide. « Je ne comprends pas, disait sainte Thérèse, les craintes de certaines personnes : Le démon! le démon! disent-elles avec terreur. Qui donc les empêche de dire : Dieu! Dieu! et de faire ainsi trembler l'enfer¹? »

Ce qu'il faut
surtout
demander.

' Ce que nous devons fréquemment demander à Dieu, c'est la victoire sur notre passion dominante, la sainte persévérance, son amour, avec la conformité parfaite à sa volonté. « Dans l'oraison, disait sainte Thérèse, ne perdons pas notre temps à traiter avec Dieu d'affaires aussi peu importantes que les intérêts temporels². »

1. Vie. ch. 25.

2. *Chemin de la perfect.* ch. 1.

§ V.

L'exercice de la présence de Dieu.

Une excellente pratique pour nous tenir dans l'union avec Dieu, c'est le continuel souvenir de sa présence : en tout lieu il me voit et m'entend ; partout il se trouve autour de moi et même dans moi : voilà ce que chacun de nous doit sans cesse avoir devant les yeux.

Son
importance
décisive.

C'est à l'oubli de cette vérité que sainte Thérèse attribue toutes nos fautes. « Nous ne pensons pas, dit-elle, que Dieu se trouve tout près de nous ; mais nous nous le représentons à je ne sais quelle distance : de là viennent tous nos manquements. » D'un autre côté, nous pensons si peu à Dieu, parce que nous n'avons pour lui que peu d'amour ; « car, dit sainte Thérèse, quand on aime véritablement, on pense toujours à la personne qu'on aime¹. »

Pour se rappeler fréquemment la pensée de Dieu, il est bon d'avoir sur soi, sur sa table, dans sa chambre, un objet destiné tout spécialement à la rappeler.

Moyen.

1. *Livre des fondations.* ch. 5.

Manière. Ne nous rappelons jamais la présence de Dieu, sans nous exciter à quelque pieuse oraison jaculatoire, sans faire quelque acte d'amour, ou d'offrande de nous-mêmes; par exemple : Mon Dieu, je vous aime. — Je ne veux que vous, vous seul et votre bon plaisir. — Je me donne tout à vous.

§ VI.

Retraites et neuvaines.

**Retraite
annuelle et
mensuelle.**

L'œuvre de votre perfection veut en outre que, chaque année, vous fassiez les exercices spirituels de dix ou du moins de huit jours. A cette fin, il faudra suspendre vos occupations et vos relations habituelles pour vivre avec Dieu seul. Oh! combien d'âmes ne se sont sanctifiées que grâce aux exercices spirituels!

Il serait également bon que, chaque mois, vous pussiez faire au moins un jour de retraite pour vous retremper dans la ferveur de la piété chrétienne.

Neuvaines.

Dans le cours de l'année, célébrez avec une dévotion toute particulière les neuvaines de Noël, du Saint-Esprit, des sept principales fêtes de la sainte Vierge.

Chacun des jours de ces neuvaines sera marqué par quelque œuvre spéciale de piété, telle que la récitation du rosaire, la visite au saint Sacrement. Chaque samedi, du moins la veille de chacune des principales fêtes de Marie, jeûnez en son honneur au pain et à l'eau, vous souvenant de cette parole dite par sainte Thérèse : « Avec quel plaisir Notre-Seigneur voit les hommages que nous rendons à la sainte Vierge Marie ¹ ! »

Faites aussi en l'honneur de votre saint patron la neuvaine préparatoire à sa fête. Enfin ayez une dévotion particulière pour les saints apôtres, nos pères dans la foi.

Patron et
apôtres.

§ VII.

La charité envers le prochain.

Pour parvenir à l'union divine, il faut joindre à l'amour de Dieu l'amour du prochain. Or, c'est INTÉRIEUREMENT et EXTÉRIEUREMENT que nous devons aimer notre prochain.

INTÉRIEUREMENT, en lui souhaitant le

Charité
intérieure.

1. *Livre des fondations.* ch. 10.

même bien et en ne lui voulant pas plus de mal qu'à nous-mêmes ; en nous réjouissant du bien et en nous affligeant du mal qui lui arrive. Qu'important, en tout cela, les répugnances de notre nature, pourvu que la volonté y soit !

Charité
extérieure.

EXTÉRIEUREMENT, voici les principaux devoirs que nous impose la charité :

1° Ne jamais mal parler du prochain ; ne jamais le railler ou le tourner en ridicule ; dire toujours du bien sur son compte et prendre sa défense, ne fût-ce qu'en excusant son intention.

2° Le consoler dans ses afflictions.

3° Le secourir dans tous ses besoins, spirituels et corporels, particulièrement en cas de maladie.

4° Condescendre, disait sainte Thérèse, tant qu'il n'y a pas péché. Il faut, remarque à ce sujet saint François de Sales, savoir trouver du temps pour soi et pour le prochain, de telle sorte qu'après avoir, dans son propre intérêt spirituel, fait défaut au prochain pendant un temps plus ou moins considérable, on saisisse ensuite l'occasion de lui être utile comme il le désire.

5° Ne jamais donner à personne ni mauvais exemple ni mauvais conseil.

6° Quand parfois il faut reprendre, cor-

riger quelqu'un, le faire toujours avec douceur et en temps opportun, jamais lorsque le coupable est agité par la passion.

7° Par-dessus tout, être attentif à ne rendre que le bien pour le mal. Quand donc une personne nous a manqué, n'en parlons que d'une manière avantageuse, traitons-la avec douceur et n'oublions pas de la recommander à Dieu ; de plus, évitons soigneusement de penser aux contrariétés, aux désagréments, aux injures, dont nous croyons avoir à nous plaindre de sa part.

TROISIÈME PARTIE.

MAXIMES GÉNÉRALES DE PERFECTION.

Pour terminer ce court exposé de la perfection chrétienne d'après sainte Thérèse, empruntons encore aux écrits de notre séraphique sainte les maximes suivantes :

1. Avec tous nos efforts, nous ne ferons rien ou presque rien, tant que nous ne nous serons pas dépouillés de toute notre confiance en nous-mêmes, pour la reporter uniquement sur Dieu ¹.
2. Parce que nous ne nous donnons pas une bonne fois à Dieu de tout notre cœur, Dieu ne nous donne pas non plus le trésor de son amour ².
3. Que Dieu nous délivre des dévotions mal entendues ³!
4. Bien des fois j'ai constaté par moi-

1. *Vie.* ch. 8.

2. *Ibid.* ch. 11.

3. *Ibid.* ch. 13.

même que rien n'égale la puissance de l'eau bénite pour chasser les démons ¹.

5. Tout ce que nous pouvons faire ne peut entrer en comparaison avec une seule goutte de ce sang précieux que Notre-Seigneur a répandu pour nous ².

6. Tant que nous n'y mettons pas obstacle nous-mêmes, ne craignons pas que Dieu demeure jamais avec nous en reste de générosité pour nous accorder les secours nécessaires à notre sanctification ³.

7. Quand nous ne ferions que lever les yeux au ciel avec un élan du cœur vers Dieu, ne craignons pas que Dieu laisse cette simple action sans récompense ⁴.

8. Ce que Dieu demande, c'est une bonne résolution : lui-même se charge du reste ⁵.

9. Jamais Dieu ne nous envoie de croix, sans la faire suivre aussitôt de quelque faveur ⁶.

10. Celui qui ne s'écarte pas du monde

1. *Vie*. ch. 31.

2. *Ibid.* ch. 39.

3. *Ibid.* ch. 13.

4. *Chemin de la perfect.* ch. 24.

5. *Livre des fondations.* ch. 28.

6. *Vie*. ch. 30.

et de ses plaisirs, ne tardera pas à se relâcher dans le chemin du salut ¹.

11. Ce n'est pas aux imparfaits qu'il faut parler de vos tentations : vous leur nuiriez ainsi qu'à vous-même. N'en parlez qu'avec des personnes d'une vertu parfaite ².

12. Que votre désir soit de voir Dieu ; votre crainte, de le perdre ; votre joie, tout ce qui peut vous conduire à lui ³.

VIVENT JÉSUS, MARIE, JOSEPH
ET THÉRÈSE,
MAINTENANT ET DANS TOUS LES SIÈCLES.
AINSI SOIT-IL.

1. *Cantique des cantiques*. ch. 2.

2. *Avis* 66.

3. *Ibid.* 68.

ACTE DE CONSÉCRATION

A

SAÏNTE THÉRÈSE.

O sérâphique Vierge, épouse bien-aimée du Verbe divin, Thérèse de Jésus, je ne mérite certainement pas de devenir votre serviteur. Néanmoins, encouragé par votre grande bonté et par le désir que j'ai de vous servir, aujourd'hui, en présence de la très sainte Trinité, de mon ange gardien et de toute la cour céleste, je vous choisis pour ma mère, ma maîtresse et ma patronne spéciale après la sainte Vierge Marie; je prends la ferme résolution de vous servir toujours et de faire tout mon possible pour amener les autres à vous servir aussi. Je vous supplie donc, ô ma sérâphique sainte, par le sang que votre Epoux a versé pour moi, de

me recevoir, comme votre serviteur perpétuel, au nombre de ceux qui se sont voués à votre culte. Secourez-moi dans tous mes besoins et obtenez-moi la grâce d'imiter désormais vos vertus, en marchant par le vrai chemin de la perfection. Aidez-moi surtout à faire oraison et priez Dieu de m'accorder ce glorieux don, qui fut si éminent en vous, afin que, contemplant et aimant le souverain bien, jamais par aucune de mes pensées, par aucune de mes paroles, par aucune de mes actions, je ne blesse, même légèrement, vos regards et surtout ceux de mon Dieu. Acceptez cette chétive offrande, en signe de l'engagement que je contracte envers vous, et assistez-moi pendant toute ma vie, mais surtout à l'heure de ma mort. Ainsi soit-il.

TABLE DES MATIÈRES.

APPROBATION 1

NEUVAINES

EN

L'HONNEUR DE SAINTE THÉRÈSE.

Invocations à réciter chaque jour de la
neuvaine 3

NEUF CONSIDÉRATIONS.

- 1^{re} Du don éminent de foi qui distingua
sainte Thérèse et de sa dévotion pour
le très saint Sacrement 11
- 2^{me} Du don spécial d'espérance qui
brilla dans sainte Thérèse. 23
- 3^{me} Du grand amour dont sainte Thérèse
fut embrasée pour Dieu. 35
- 4^{me} Des sublimes élans de sainte Thérèse
vers la perfection. 47
- 5^{me} De la profonde humilité que pratiqua
sainte Thérèse. 57
- 6^{me} De la filiale dévotion dont fut animée
sainte Thérèse pour la très sainte

Vierge Marie et pour saint Joseph. .	69
7 ^{me} De la blessure d'amour que Dieu fit au cœur de sainte Thérèse.	79
8 ^{me} De l'ardeur avec laquelle sainte Thérèse soupirait après la mort. .	91
9 ^{me} Combien fut précieuse la mort de sainte Thérèse.	103
Méditation pour le jour de la fête de sainte Thérèse.	115
Poésie.	121

LA

PERFECTION CHRÉTIENNE

EXPOSÉE D'UNE MANIÈRE COURTE ET PRATIQUE

selon la doctrine de sainte Thérèse.

PREMIÈRE PARTIE.

LE DÉTACHEMENT DES CRÉATURES.

§ I. Comment on triomphe de l'amour des plaisirs.	
La mortification intérieure. .	125
La mortification extérieure .	129
§ II. Comment on triomphe de l'amour des richesses.	
La sainte pauvreté	132
§ III. Comment on triomphe de l'amour- propre.	
L'humilité	133

DEUXIÈME PARTIE.

L'UNION AVEC DIEU.

§ I. Le parfait amour de Dieu . . .	136
§ II. L'application à l'oraison mentale.	140
§ III. La sainte communion	143
§ IV. L'esprit de prière.	145
§ V. L'exercice de la présence de Dieu.	147
§ VI. Retraites et neuvaines	148
§ VII. La charité envers le prochain. .	149

TROISIÈME PARTIE.

Maximes générales de perfection . . .	152
CONSÉCRATION A SAINTE THÉRÈSE	155

FIN.

PARIS. IMP. DE L'ŒUVRE DE SAINT-PAUL.
L. PHILIPONA, 51, RUE DE LILLE.

156.924

ŒUVRES

DE S. ALPHONSE DE LIGUORI.

OUVRAGES PARUS :

LA PRATIQUE DE L'AMOUR
ENVERS JÉSUS-CHRIST, traduction
nouvelle par le P. PLADYS. — Vol.
in-12, 2 fr. 50.

LES GLOIRES DE MARIE, tra-
duction nouvelle par le P. PLADYS. —
2 vol. in-12, 5 fr.

En vente aux librairies de l'Œuvre de Saint-Paul : Paris, Librairie catholique internationale, 6, rue Cassette. — Bordeaux, 30, place Pey-Berland. — Bar-le-Duc, 36, rue de la Banque. — Fribourg, Imprimerie catholique suisse. — Maëstricht (Hollande) et aux principales librairies.

Imp. de l'Œuvre de Saint-Paul, 51, rue de Lille.